

Comment répondre aux questions?

Mémoire de master sur les stratégies de réponse des apprenants néerlandophones de la langue française

NOM, PRÉNOM :	TERPSTRA, MARGRIET
NUMÉRO D'ÉTUDIANT :	4241266
ADRESSE E-MAIL :	M.TERPSTRA3@STUDENTS.UU.NL
FORMATION :	TAAL, MENS EN MAATSCHAPPIJ
DIRECTEUR DE MÉMOIRE :	DR. F.A.C. DRIJKONINGEN
DATE :	LE 22 JUIN 2015

Résumé

Dans les langues différentes, il existe des stratégies de réponse différentes pour répondre aux mêmes questions. Ce mémoire de master vise à rechercher les stratégies de réponse préférées des néerlandais qui apprennent le français aux Pays-Bas. Les buts de cette recherche sont de déterminer quelle stratégie, par sorte de question, les apprenants néerlandophones préfèrent appliquer, d'analyser le transfert de la L1 et de montrer s'il y a une relation entre la motivation et la maîtrise de ces structures de réponse en français. De plus, ces stratégies de réponse préférées seront comparées avec les stratégies préférées dans l'abstrait. Les stratégies préférées de cinq locuteurs L1 du français seront également recherchées et comparées avec la littérature existante sur ce sujet. La recherche se compose de deux parties, la première partie se concentrera sur les stratégies préférées des locuteurs L1 du français et la deuxième partie analysera les manières préférées des apprenants L2 du français. Les deux parties de la recherche seront faites à l'aide d'un test contenant un image et 20 questions. Les participants français ont dû indiquer la réponse qu'était selon eux relativement la meilleure réponse et les participants néerlandais devaient donner les réponses différentes un chiffre de 1 à 4, où 1 signifie la meilleure réponse et 4 la réponse la moins bonne. De plus, les apprenants néerlandais devaient également remplir quelques questions générales. Les résultats de notre recherche montrent premièrement que les participants néerlandais préfèrent utiliser les stratégies de réponse préférées du français, c'est-à-dire que ces apprenants ont, pour une bonne part, acquis ces stratégies. Les résultats montrent également qu'il y a, dans une certaine mesure, du transfert du néerlandais et qu'il n'y a pas une relation entre la motivation d'acquérir le français et la maîtrise des stratégies de réponse en français.

Table de matières

Introduction	5
Chapitre 1 - Cadre théorique	7
1.1. L'acquisition d'une première langue	7
1.1.1. <i>La grammaire universelle - Noam Chomsky</i>	7
1.1.2. <i>L'Usage-Based Theory - Michael Tomasello</i>	8
1.2. L'acquisition d'une langue étrangère	9
1.2.1. <i>L'acquisition d'une langue étrangère</i>	9
1.2.2. <i>Quelques théories sur l'acquisition d'une L2</i>	10
1.2.2.1. Burrhus Skinner	10
1.2.2.2. Noam Chomsky	10
1.2.2.3. Stephen Krashen	11
1.2.3. <i>Du transfert de la première langue</i>	12
1.3. Les stratégies de réponse du français	13
1.3.1. <i>Focus</i>	13
1.3.2. <i>La stratégie clivée</i>	14
1.3.3. <i>Stratégie sujet - verbe</i>	16
1.4. Les stratégies de réponse du néerlandais	17
1.4.1. <i>La stratégie clivée en néerlandais</i>	17
1.4.2. <i>La stratégie des réponses fragmentées</i>	18
1.5. L'apparition d'une stratégie	20
1.6. Les phrases interrogatives : sujet et objet direct	20
1.6.1. <i>Les phrases interrogatives : sujet</i>	20
1.6.2. <i>Les phrases interrogatives : objet direct</i>	21
1.7. La question de recherche et les hypothèses	21
Chapitre 2 - Méthode	23
2.1. La recherche	23
2.1.1. <i>Partie 1 - Les stratégies préférées des locuteurs L1 du français</i>	23
2.1.2. <i>Partie 2 - Les stratégies préférées des locuteurs L2 du français</i>	24
2.2. Les participants	26
2.2.1. <i>Les participants français</i>	26
2.2.2. <i>Les participants néerlandais</i>	26
Chapitre 3 - Résultats	27
3.1. Résultats de la partie 1 - Les réponses des participants français	27
3.2. Résultats de la partie 2 - Les réponses des participants néerlandais	29

Chapitre 4 - Discussion	34
4.1. Les stratégies préférées des français	34
4.2. Les stratégies préférées des néerlandais	36
4.3. Recommandations pour des recherches futures	39
Conclusion	41
Bibliographie	44
Annexes	48

Introduction

L'acquisition d'une langue étrangère peut être une tâche difficile, surtout quand il y a des différences importantes entre la langue maternelle et la L2 ou quand un phénomène grammatical existe dans une langue et non pas dans l'autre. Ceci compte également pour les manières différentes de répondre aux questions qui ont la même signification, dans les langues différentes. Les résultats des recherches de Bohnacker et Rosén (2008), de Sorace et Filiaci (2006), de Rasier (2006) et de Belletti et Leonini (2004) ont montré que la langue maternelle était toujours présente dans la langue étrangère quand les participants de ces recherches produisaient des réponses, même quand les participants avaient un niveau avancé dans la L2. La source d'inspiration de ce mémoire de master était, partiellement, l'article *Answering strategies. A view from acquisition* d'Adriana Belletti (2006) dans lequel l'auteur a montré que les apprenants français, anglais et allemands de l'italien comme L2 préféraient utiliser la stratégie de réponse de leur L1 dans la langue étrangère.

L'article de Belletti s'est concentré sur les questions demandant un sujet, pourtant, notre recherche ne se concentrera pas seulement sur ce type des phrases interrogatives, mais les stratégies de réponse pour les questions sur des objets directs seront également recherchées. Le sujet de notre recherche sera : la manière de réponse préférée des apprenants néerlandophones du français. Les stratégies de réponse préférées des néerlandais en français ne sont, à notre connaissance, pas encore recherchées et c'est pour cette raison que le but le plus important de ce mémoire sera de déterminer quelle stratégie, par sorte de question, les apprenants néerlandais du français préfèrent appliquer en français. En outre, ce mémoire se concentrera également sur le transfert de la L1 et sur la relation éventuelle entre la motivation et la maîtrise des structures différentes en français.

Dans le premier chapitre, *Cadre théorique*, nous traiterons d'abord deux théories importantes sur l'acquisition d'une langue première. Ensuite, nous présenterons l'acquisition d'une langue étrangère, quelques théories sur cette acquisition et le transfert possible de la première langue. Nous continuerons avec les stratégies de réponse en français, où le phénomène du focus, la stratégie clivée et la stratégie sujet - verbe seront traités. Après ces stratégies, les manières de répondre du néerlandais seront présentées. Dans la cinquième section du cadre théorique l'apparition d'une stratégie sera discutée. Ensuite nous passerons aux deux sortes de questions qui seront traitées dans notre recherche. Le premier chapitre finira par la question de recherche et les hypothèses. Dans le

deuxième chapitre, *Méthode*, nous présenterons notre recherche. La recherche est divisée en deux parties où la première partie se concentrera sur les stratégies préférées des locuteurs L1 du français, et la deuxième partie recherchera les stratégies préférées des apprenants L2 du français. Dans le troisième chapitre, *Résultats*, les résultats qui résultent de la recherche seront présentés. Les résultats de la première partie de la recherche seront traités à l'aide de tableaux. Ensuite, les résultats de la partie 2 seront élaborés. Tout comme à la première partie de ce chapitre, ces résultats seront, entre autres, présentés dans des tableaux. Tous ces résultats seront analysés dans le chapitre suivant, *Discussion*. Ce quatrième chapitre sera divisé en trois parties, premièrement il y aura une analyse des résultats des locuteurs L1 du français et ces résultats seront comparés avec la littérature traitée dans le cadre théorique. Ensuite, les résultats des apprenants néerlandophones du français seront analysés, ils seront comparés avec la théorie et ils seront comparés avec les résultats des participants français. Ce chapitre finira par des recommandations pour des recherches futures. Ensuite, dans *Conclusion* les points les plus importants de ce mémoire seront présentés, les questions de recherche seront répondues et les hypothèses seront confirmées ou rejetées. Finalement, les sources utilisées seront présentées dans *Bibliographie* et ce mémoire finira par *Annexes*.

Chapitre 1 - Cadre théorique

1.1. L'acquisition d'une première langue

L'acquisition d'une première langue est un phénomène exceptionnel. À partir de la naissance l'enfant acquiert sa langue maternelle sans qu'il ait la conscience qu'il apprend une langue. Comment est-ce que c'est possible qu'un enfant reconnaît des mots dans une phrase? Comment est-ce qu'il peut comprendre ce qu'on dit et comment est-ce qu'il peut se faire comprendre? Comment est-ce qu'un enfant acquiert la grammaire? Bref, comment est-ce qu'un enfant acquiert sa langue maternelle?

1.1.1. La grammaire universelle - Noam Chomsky

« Universal Grammar is "the system of principles, conditions, and rules that are elements or properties of all human languages" » (Chomsky, 1975).

Chomsky, fondateur de la grammaire générative et transformationnelle, soutient que tous les hommes possèdent un « dispositif d'acquisition linguistique » (DAL) dans lequel il y a quelques principes généraux qui sont pareils pour toutes les langues et qui expliquent les caractéristiques universelles des langues. Ces principes universels sont les principes de la grammaire universelle (GU) et à l'aide des paramètres spécifiques, quelqu'un peut apprendre une langue. Les paramètres expliquent la variation entre les langues différentes (Vrieze, de, 2008). La grammaire universelle est, selon Chomsky, le système inné qui fait en sorte que l'enfant est capable d'acquérir une langue (Fuchs, 2004). Ce système est une partie du DAL ou d'une faculté du langage (White, 1998). La théorie de la grammaire universelle soutient qu'un enfant acquiert sa première langue à l'aide de deux aspects : l'input linguistique et le système inné de la grammaire universelle (Vrieze, de, 2008). La GU affirme qu'il y a un problème logique de l'acquisition d'une première langue, en effet, un décalage entre l'input et l'output (White, 1998). À l'aide de l'input l'enfant peut déterminer les paramètres de sa langue maternelle. Par contre, l'input que l'enfant reçoit peut être agrammatical, incomplet et exister d'un nombre de mots limité, ce qu'est le *poverty of the stimulus* (Joosten, 2012).

Zyzik (2009) soutient que le *poverty of the stimulus* s'applique dans deux situations, premièrement la situation dans laquelle l'input est ambigu, ce qui peut avoir comme conséquence que l'apprenant de la langue surgénéralise incorrectement (Zyzik, 2009). Deuxièmement, le *poverty of the stimulus* s'applique dans la situation où il n'y a pas assez d'input d'une propriété de la grammaire (Zyzik, 2009). De plus, un autre élément du *poverty of the stimulus* est l'absence de l'infirmité, *negative*

evidence, c'est-à-dire que dans l'input, il n'y a normalement pas de l'information sur les structures agrammaticales (Zyzik, 2009). Néanmoins, l'enfant a une certaine connaissance sur ces structures. Schwartz (1999) affirme que cette connaissance sur les structures agrammaticales vient des restrictions et des principes de la grammaire universelle (Zyzik, 2009), en d'autres termes, ces propriétés ne sont pas apprises (White, 1998).

1.1.2. *L'Usage-Based Theory - Michael Tomasello*

« All linguistic knowledge - however abstract it may ultimately become - derives in the first instance from the comprehension and production of specific utterances on specific occasions of use » (Tomasello, 2000 : 237/238).

L'*usage-based theory* de Tomasello rejette l'idée d'une grammaire universelle innée. Cette théorie se concentre sur le côté communicatif de la langue (Lebeau, 2011) et affirme que l'acquisition d'une langue est intégrée dans les autres domaines cognitifs et sociaux (Joosten, 2012). Tomasello soutient que la structure d'une langue apparaît d'utilisation d'une langue (Tomasello, 2008). Ceci compte pour les mots, comme la fonction communicative peut être déduite de leur utilisation, et pour la grammaire, comme la structure grammaticale apparaît de l'utilisation des énoncés qui contiennent plusieurs unités (Tomasello, 2008). Selon cette théorie, l'input est la force motrice de l'acquisition de la première langue et les apprenants de cette langue possèdent des moyens cognitifs qui aident à abstraire les régularités dans l'input (Zyzik, 2009).

Ces moyens cognitifs sont, *intention reading*, ce qui signifie les compétences associées à la théorie de l'esprit et *pattern finding*, ce qui est lié à la création des schémas ou constructions linguistiques (Tomasello, 2008). L'*intention reading* est ce que les enfants doivent faire pour pouvoir comprendre les intentions ou les buts des locuteurs adultes en utilisant des structures linguistiques (Tomasello, 2008). L'*intention reading*, parmi lequel l'attention conjoint, *joint attention*, joue également un rôle, est la conception cognitive centrale dans l'approche socio-pragmatique de l'acquisition d'une langue. Les enfants qui apprennent leur L1 utilisent l'input pour rassembler un ensemble des modèles (Zyzik, 2009) et Tomasello affirme qu'une langue peut être acquise au moyen de reconnaître ces modèles, *pattern finding*, dans la langue (Lebeau, 2011). Du *pattern finding* est la conception cognitive centrale dans l'approche *usage-based* de l'acquisition de la grammaire (Tomasello, 2008).

De plus, le *poverty of the stimulus* n'existe pas selon cette théorie (Zyzyk, 2009). Selon Tomasello, il n'y a pas de *poverty of the stimulus* quand on regarde aux constructions qu'apprennent les enfants à l'aide de l'input. De plus, selon lui, les enfants comprennent la dépendance de la structure (Tomasello, 2008). L'*usage-based theory* soutient que l'absence de l'évidence fait en sorte que les agrammaticalités sont acquises (Zyzyk, 2009).

Finalement, ce qui est important selon la perspective *usage-based* est la quantité de l'évidence positive de bonne qualité (Zyzyk, 2009) et Tomasello finit le chapitre par la citation suivante : « Children acquire first language first and foremost by understanding how others use language » (Tomasello, 2008 : 86).

1.2. L'acquisition d'une langue étrangère

1.2.1. L'acquisition d'une langue étrangère

L'acquisition d'une langue étrangère, par exemple le français, est quand le français est la deuxième langue que quelqu'un apprend dans un pays non francophone, par exemple, pendant une scolarisation en néerlandais où on peut suivre la matière 'français'. Il y a une différence entre langue seconde et langue étrangère. L'acquisition du français en tant que langue seconde est l'apprentissage du français comme deuxième langue. Le français comme langue seconde est quand le français est la deuxième langue qu'on apprend dans un pays francophone ou pendant une scolarisation en français. Dans ce cas-là, il est obligatoire de savoir communiquer en français. Dans ce mémoire il s'agit de l'acquisition d'une langue étrangère, ce terme sera alterné avec le terme L2.

Des recherches de Cenoz (2003) et Sanz (2000) ont montré que la motivation joue un grand rôle pendant l'acquisition d'une L2. Une des théories la plus connue sur la motivation est celle de Gardner (1985). Gardner soutient que la motivation d'apprendre une L2 est influencée par l'attitude envers la communauté de cette L2 (Dörnyei, Skehan, 2003). Le modèle de la motivation, le *integrative motive*, de Gardner se compose de trois éléments ; premièrement, *integrativeness*, ce qui signifie l'intérêt de la communauté pour des langues étrangères et son attitude envers ces langues, ensuite, *attitudes toward the learning situation*, l'attitude envers le professeur d'une L2 et ses cours, et finalement l'élément *motivation*, ce qui se compose de l'ampleur de la motivation, le désir d'apprendre la langue et l'attitude envers l'acquisition de la langue étrangère (Dörnyei, Skehan, 2003). Les résultats de

plusieurs recherches ont montré qu'il y avait des corrélations significatives entre la maîtrise de la langue étrangère et la motivation, ce qui indique que la motivation joue un grand rôle pendant l'acquisition d'une L2 (Kun, 2013).

Une des suppositions dominantes sur l'acquisition de la L2 est que les apprenants d'une langue seconde ou d'une langue étrangère créent une interlangue (Gass, 2013). Ce système est composé d'éléments de la première langue, de la L2 et d'éléments qui n'appartiennent ni à la L1 ni à la L2 (Gass, 2013). Les apprenants de la L2 créent une structure à l'aide des données linguistiques disponibles et ils forment, de cette manière, un propre système (Gass, 2013). Une conséquence de cette interlangue peut être la fossilisation ce qui peut cesser l'acquisition de la L2. La fossilisation est une forme non grammaticale de la L2 qui est ancrée dans l'interlangue, cette forme non grammaticale se compose des erreurs grammaticales ou phonétiques permanentes (Pinsonnault, 2012). Ces erreurs continuent à apparaître et, quand ils sont fossilisés, l'exposition à la L2 ne peut pas attribuer à la réduction de ces erreurs (Gass, 2013).

1.2.2. Quelques théories sur l'acquisition d'une L2

1.2.2.1. Burrhus Skinner

Skinner était un psychologue américain et le fondateur du courant béhavioriste. Selon le behaviorisme, l'apprentissage d'une langue est le même processus que l'apprentissage d'une nouvelle habitude. Ceci compte également pour la L2. Quand on apprend une langue seconde ou étrangère, on transfère d'abord les habitudes de la première langue vers la deuxième langue, ce qui est l'hypothèse du transfert. Le courant béhavioriste soutient qu'on apprend une langue à l'aide d'imitation, de répétition, de feed-back et de formation des habitudes (Hidajat, 2014).

1.2.2.2. Noam Chomsky

Chomsky affirme qu'il ne s'agit pas de l'imitation pendant l'acquisition d'une première langue et d'une langue seconde/étrangère, car, il avance, s'il s'agissait surtout de l'imitation, comment est-ce qu'il serait possible qu'un apprenant d'une langue soit capable de parler une langue parfaitement, tandis que la langue qu'il entend n'est pas toujours sans erreurs? De plus, un apprenant d'une L1 ou d'une L2 fait parfois des erreurs logiques qu'il n'a jamais pu avoir entendu, c'est-à-dire, ces erreurs ne peuvent pas être acquises au moyen de l'input. Les apprenants d'une langue seconde ou étrangère possèdent

déjà les paramètres de la première langue et c'est pour cette raison que, pendant l'apprentissage d'une L2, il s'agit surtout de déterminer de nouveaux paramètres (Appel, Vermeer dans ; Raap, 2009).

1.2.2.3. Stephen Krashen

Le *Monitor Model* de Krashen se compose de cinq hypothèses qui forment l'essence de cette théorie (Quiroa, 2013) :

1. L'hypothèse de l'acquisition via l'apprentissage : *the acquisition-learning hypothesis*
2. L'hypothèse de l'input : *the input hypothesis*
3. L'hypothèse du moniteur : *the monitor hypothesis*
4. L'hypothèse de l'ordre naturel : *the natural order hypothesis*
5. L'hypothèse du filtre affectif : *the affective filter hypothesis*

La première hypothèse soutient que les adultes disposent de deux systèmes indépendantes pour acquérir une L2 : l'acquisition, *acquisition*, et l'apprentissage, *learning*. Selon Krashen, l'acquisition est un processus subconscient, comme l'acquisition des règles de grammaire d'une première langue est également subconsciente (Quiroa, 2003). L'apprentissage d'une langue étrangère est de connaître la langue et ses règles de grammaire, c'est-à-dire, l'apprentissage d'une L2 est un processus conscient. Selon Krashen, ces deux systèmes sont rattachés mais le système de l'acquisition subconsciente est plus important que la partie consciente (Hilton, 2014).

Ensuite, l'hypothèse de l'input soutient que l'acquisition d'une langue est le résultat d'un input compréhensible et non pas de la production d'une langue (Ronde, 2004). De plus, selon l'hypothèse de l'input, il ne s'agit pas seulement du fait que l'input doit être compréhensible, mais l'input doit également être un peu en-dessus du niveau de l'apprenant de la L2. Cette conception est montrée dans la structure « $i + 1$ », dans laquelle « i » est le niveau actuel de l'apprenant de la langue étrangère. Comme l'apprenant reçoit de l'input, « $+ 1$ », qu'est un peu en-dessus de son niveau, il est capable d'acquérir une langue. Si l'input est trop facile ou trop difficile, par exemple, « $i + 2$ » ou « $i + 3$ », l'acquisition de la langue ne se fait pas correctement (Raap, 2009).

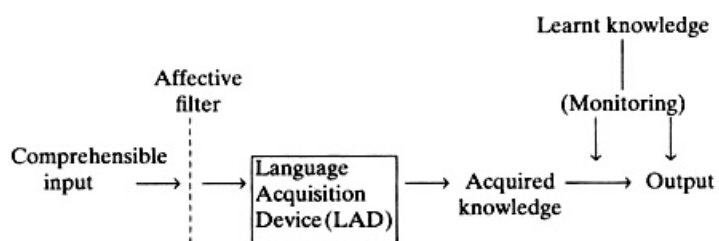
Troisièmement, l'hypothèse du moniteur soutient que la connaissance apprise de la L2 fonctionne comme un moniteur. C'est-à-dire que, quand les apprenants ont suffisamment de temps de penser

consciement de la forme et des règles grammaticale, cette connaissance aidera à bien formuler une énonciation (Raap, 2009). Le moniteur peut également fonctionner comme auto-correcteur quand il intervient après l'expression a été déjà produite (Quiroa, 2003). Cette hypothèse soutient que l'apprentissage d'une L2 aide l'apprenant à s'auto-corriger mais qu'il ne démarre pas une production en L2 (Quiroa, 2003).

L'avant-dernière hypothèse est l'hypothèse de l'ordre naturel. Cette hypothèse affirme que les structures grammaticales sont acquises dans un ordre fixe (Raap, 2009). Même quand un apprenant n'a pas eu de l'instruction sur la langue étrangère, l'ordre reste fixe (Gass, 2013). Gass soutient que cet ordre naturel est un résultat du système acquis sans interférence du système appris.

Finalement, l'hypothèse du filtre affectif soutient que les variables affectives, comme la motivation, la confiance en soi et l'anxiété, jouent un rôle important pendant l'acquisition d'une langue étrangère (Raap, 2009). Quand le filtre est haut, par exemple quand un apprenant n'a pas beaucoup de motivation où quand il a beaucoup de peur de produire la langue étrangère, ce filtre forme une barrière, c'est-à-dire que l'input sera bloqué et que, à cause de ceci, l'acquisition sera empêchée (Gass, 2013). Quand ce filtre est relativement bas et l'input est compréhensible, l'apprenant est capable d'acquérir la langue étrangère (Gass, 2013).

La Figure 1 montre le *Monitor Model* de Krashen et son fonctionnement :



The Input Hypothesis Model of L2 learning and production (adapted from Krashen, 1982, pp. 16 and 32; and Gregg, 1984)

1.2.3. Du transfert de la première langue

Le transfert de la première langue est, selon Monville-Burston (2013), « l'influence d'une langue sur une autre chez un individu ou dans une communauté linguistique » (Monville-Burston, 2013). Un autre mot pour transfert est l'influence translinguistique. Le transfert apparait à cause de la présence

de la connaissance sur la L1 ce qui a pour conséquence qu'on peut l'utiliser en produisant une structure grammaticale ou d'un item lexical dans la L2 (Monville-Burston, 2013). Il existe des transferts négatifs et des transferts positifs. Il s'agit d'un transfert négatif, l'interférence, quand les structures de la première langue sont différentes des structures de la L2 et que l'apprenant de cette langue transfère ces éléments dans la langue étrangère. Il s'agit d'un transfert positif quand il y a des éléments de la première langue et la L2 qui correspondent, dans ce cas-là, il est plus facile d'apprendre cette L2 (Hidajat, 2014). Le transfert peut ralentir la progression dans l'acquisition de la L2 mais disparaîtra quand l'apprenant est plus avancé dans l'acquisition de la langue étrangère (Monville-Burston, 2013). Finalement, l'influence translinguistique peut varier selon les individus, la motivation, les aptitudes et la personnalité de l'apprenant en jouent un rôle (Monville-Burston, 2013). Les résultats des recherches de Belletti et al. (2007) et de Bohnacker et Rosén (2008) montrent que le transfert de la L1 dans les stratégies d'indication du focus était présent dans la L2 des apprenants qui avaient un niveau avancé ou near-native (Donaldson, 2012). Ces résultats correspondaient à la conception de Sorace et Filiaci (2006), qui soutenaient que l'interface syntaxe-discours est difficile à acquérir pour un apprenant d'une langue étrangère (Donaldson, 2012). De plus, après avoir vu les résultats de sa recherche, Rasier (2006) conclut également que, même parmi les apprenants ayant un niveau avancé dans la L2, le transfert de la L1 était toujours présent. Par contre, les résultats d'une recherche de Donaldson montrent qu'il est possible de maîtriser certains aspects de l'interface syntaxe-discours en français, quand on a un niveau near-native (Donaldson, 2012).

1.3. Les stratégies de réponse du français

1.3.1. *Focus*

Focus est l'information qui est nouvelle dans le contexte (Beyssade, Delais-Roussarie, Doetjes, Marandin & Rialand, 2004), c'est-à-dire, ce qu'un locuteur prétend du topic est le focus (Donaldson, 2012). Pourtant, le focus n'est pas nécessairement une partie nouvelle dans le discours, cette information peut déjà être mentionnée, c'est la relation entre le focus et l'assertion de l'énoncé qui est nouvelle (Donaldson, 2012). La réponse à une question apporte la nouvelle information, c'est-à-dire, la réponse à la question est le focus de la phrase (Beyssade, 2006). Krifka (2011) soutient que, c'est la réponse à une question qui indique le type de la question à l'aide du focus. Focus est, selon Krifka, une caractéristique de la syntaxe qui a des répercussions dans l'interprétation sémantique et dans la réalisation phonologique.

1.3.2. La stratégie clivée

« Cleft formation is a way for a language "to have its cake and eat it too": it results in the placement of syntactic constituents and prosodic accents in cognitively preferred positions from which the grammar of the language normally bans them, without causing ungrammaticality » (Lambrecht, 2001 : 22).

En français, la syntaxe est utilisée pour indiquer la structure informationnelle, ceci est bien visible dans la manière de montrer le focus dans un énoncé (Donaldson, 2012). Le focus peut être montré à l'aide d'une structure clivée *C'est XP que/qui...*. Cette structure se compose de trois parties, premièrement la partie *c'est*, qui est suivie par le sujet ou l'objet auquel est référé et la structure clivée est finie par une phrase relative qui est introduite par *qui* ou *que* (Donaldson, 2012), par exemple :

(1) : C'est Laura que j'ai vu.

(2) : C'est elle que j'ai vu.

Dans l'exemple (1), *Laura* est le focus. La forme réduite, *C'est XP*, est également utilisée, elle a la même signification que la forme *C'est XP que/qui...* (Hamlaoui, 2007). De plus, dans la plupart des cas, un pronom tonique est utilisé dans la structure clivée, ce que montre que la partie focalisée peut déjà être mentionnée dans le discours et qu'elle n'est pas de l'information complètement nouvelle (Donaldson, 2012). Rialland, Doetjes et Rebuschi (2002) soutiennent que l'information dans la structure clivée peut être donnée (*given*) ou supposée (*presupposed*). Cette structure peut également indiquer une opposition. Quand il s'agit des objets directs ou des compléments qui indiquent une opposition, elles apparaissent dans les structures clivées (Hamlaoui, 2007) :

(3) : Non, c'est une prune que Jean a mangé.

(4) : Non, c'est hier qu'il a mangé une prune.

Une différence entre les structures clivées concernant le sujet et les structures clivées qui indiquent une opposition est le fait que dans la première structure la phrase relative est optionnelle, tandis que dans les structures qui indiquent une opposition cette phrase est obligatoire (Hamlaoui, 2007).

Finalement, la structure clivée peut introduire une proposition et elle peut marquer cette proposition entière comme fait rapporté (Donaldson, 2012). Une caractéristique syntaxique des structures clivées est que le XP peut appartenir à plusieurs catégories et peut avoir plusieurs fonctions (sujet, objet direct, locatif, etc.) (Doetjes, Rebuschi, Rialland, 2004). La structure clivée peut être explicative en

tant que réponse à une question comme « Qu'est-ce qu'il y a? ». Dans ce cas-là, le XP doit correspondre au sujet ou à l'objet de la phrase relative. Quand la structure clivée a la fonction explicative, la structure *C'est XP que/qui...* est utilisée. Elle n'introduit pas de nouveaux référents.

La structure clivée peut également présenter une situation, dans ce cas-là, la phrase clivée est formulée de la manière suivante : *Il y a XP qui....* Le XP dans cette construction doit correspondre au sujet de la phrase relative (Doetjes, Rebuschi, Rialland, 2004). Cette structure peut introduire des nouveaux référents dans le discours (Donaldson, 2012), par exemple :

(5) : Il y a Jean qui s'est cassé la jambe.

Les résultats des recherches de Watorek (2004) et de Bartning (1997) montrent que les apprenants du français comme L2 préféraient utiliser la structure clivée avec *c'est*, même quand ils introduisaient des nouveaux référents dans le discours et qu'il était plus approprié d'utiliser la structure clivée avec *il y a* (Donaldson, 2012).

Selon Doetjes, Rebuschi et Rialland, il existe deux types des structures clivées en ce qui concerne les propriétés informationnelles. Premièrement, les clivées *focus-ground*, dans lesquelles le XP est le focus. Dans l'exemple (6), *le petit* est le focus de la phrase :

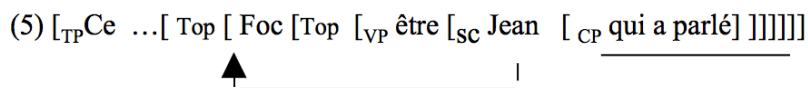
(6) : C'est le petit qui est tombé dans l'escalier.

Le deuxième type sont les clivées *broad focus*, le focus de ces structures se compose du XP et du coda. Pourtant, bien que le focus se compose de ces deux éléments, il reste un effet du *zooming* du XP, c'est-à-dire, le XP de ces structures est mis en relief plus que le coda (Doetjes, Rebuschi, Rialland, 2004) :

(7) : C'est pour cette raison que Marie n'y est plus jamais revenue.

Selon Adriana Belletti (2006), la structure clivée est la stratégie appropriée de répondre aux questions qui demandent un sujet. La raison pour ce fait est, selon Hamlaoui, que les structures clivées permettent les sujets d'apparaître à la position où il y a l'accentuation principale, la périphérie droite de la phrase (Hamlaoui, 2007). En français, la partie liée au discours se trouve dans le VP (Belletti, 2006) :

(8) :



Les résultats d'une recherche de Belletti et Leonini (2004) montrent que les adultes français qui ont participé à cette recherche ont produit beaucoup de phrases clivées en italien, tandis qu'en italien, un ordre verbe - sujet est la stratégie préférée. Dans 69% des cas les participants français ont produit des phrases clivées en italien. Un exemple d'une de ces réponses est le suivant :

(9) : E' una donna che ha portato i fiori - C'est une femme qui a apporté ces fleurs.

L'exemple (9) montre que le locuteur français a littéralement traduit la structure française en italien. La plupart des locuteurs français qui ont participé à cette recherche avaient adopté une stratégie de réponse dans laquelle la stratégie de la L1 était utilisée en italien, ce qui a montré le transfert du français (Belletti, 2006).

Dans le cas où il s'agit d'un objet dans la question, on peut également répondre avec une structure clivée quand le *wh in situ* se trouve également dans la question :

(10) : Q - C'est quoi que tu as lu ?

R - C'est un roman.

De plus, la stratégie sujet - verbe peut également être utilisée quand il s'agit d'une phrase interrogative demandant un objet et formulée avec une partie clivée :

(11) : Q - C'est quoi que tu as lu ?

R - J'ai lu un article.

Pourtant, quand il s'agit d'un objet mais il n'y a pas une vraie partie clivée dans la question, il n'est pas approprié de répondre avec une phrase clivée. Dans ce cas-là, il vaut mieux répondre avec une structure sujet - verbe (Belletti, 2006) :

(12) : Q - Qu'est-ce que tu as lu ?

R - *? C'est un roman.

R - J'ai lu un roman

1.3.3. Stratégie sujet - verbe

Selon Belletti (2008), la stratégie sujet - verbe, qui est la stratégie appropriée en anglais, est également, dans une certaine mesure, utilisée en français. Belletti soutient que cette stratégie alterne avec la structure clivée, pourtant, c'est la structure clivée qui est la plus utilisée quand il s'agit d'une phrase interrogative demandant un sujet. Un exemple de la structure SV est le suivant :

(13) : Q - Qui a parlé ?

R - Jean a parlé.

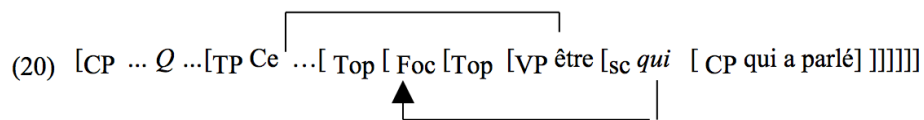
L'utilisation répandue de la structure clivée peut être causée par le fait que ces structures et les *wh in situ* sont déjà utilisés dans la formation des questions :

(14) : Q - C'est qui qui a parlé ?

R - C'est Jean.

L'exemple (15) montre que la phrase *wh* dans la question et le sujet dans la réponse se trouvent au même endroit de la phrase, c'est-à-dire, à la position du focus :

(15) :



Selon Belletti, la structure clivée peut être vue comme globalement moins « chère » que la structure anglaise. Il est possible de répéter la partie « c'est » et ensuite d'ajouter un sujet qui forme la nouvelle information (Belletti, 2006). Finalement, la structure clivée et la structure non-clivée ont la même valeur de vérité (Donaldson, 2012).

1.4. Les stratégies de réponse du néerlandais

1.4.1. La stratégie clivée en néerlandais

La structure clivée peut également être utilisée en néerlandais. Cette structure contient les mêmes éléments que la structure clivée en anglais, les *it-clefts*, c'est-à-dire, il y a premièrement un pronom *het*, ensuite, une copule, troisièmement, la phrase focalisée et finalement, la partie finale (Beek, van der, 2003). La structure clivée en néerlandais indique, comme la structure clivée en français, le focus de la phrase (Donaldson, 2012). Pourtant, la structure clivée en néerlandais connaît deux formes différentes du focus, le focus nominal (exemple (16)) et le focus non-nominal (exemple (17)) (Beek, van der, 2003) :

(16) : Het zijn jouw kinderen, die huilen.

(17) : Het was in Amsterdam, dat ik hem voor het eerst ontmoette.

L'exemple (16) montre que la partie finale de la phrase est une phrase relative, introduite par *die* ou *dat*, la phrase contenant un focus non-nominal montre que la partie finale de la phrase est une phrase complétive, introduite par *dat* (exemple (17)). Une autre différence entre ces deux formes du focus

est que dans la structure clivée formée à l'aide d'un focus non-nominal, le pronom *het* se trouve toujours à la position du sujet (Beek, van der, 2003). Les deux formes de la structure clivée impliquent l'extraposition de l'information donnée pour pouvoir se concentrer sur la nouvelle information (Beek, van der, 2003).

Bien que cette structure soit utilisée en néerlandais, l'indication du focus est plus souvent faite à l'aide de la prosodie (Donaldson, 2012). Comme en anglais, le néerlandais peut accentuer chaque constituant de la phrase, par exemple :

(18) : MIJN broer houdt van honden (MON frère aime les chiens).

(19) : Mijn broer houdt van HONDEN (Mon frère aime les CHIENS).

Les focus dans ces deux exemples correspondent à des contextes et des présuppositions différentes (Donaldson, 2012). Cette manière prosodique de la focalisation n'est pas possible en français, c'est pour cette raison que la structure clivée est utilisée plus souvent en français que, par exemple, en anglais (Donaldson, 2012). Enfin, pour indiquer le focus de la phrase, le néerlandais accepte une manière prosodique et des manières syntaxiques, cependant, une manière prosodique est la manière dominante. La manière préférée pour indiquer le focus en français est la manière syntaxique (Donaldson, 2012).

L'utilisation d'une structure clivée pour répondre à une question est une des possibilités en néerlandais, par contre, la stratégie préférée de répondre aux questions en néerlandais est la stratégie des réponses fragmentées.

1.4.2. La stratégie des réponses fragmentées

Les réponses fragmentées (RF), *fragment answers*, sont des réponses qui possèdent un XP non-phrastique ayant le même contenu comme une phrase entière (Temmerman, 2009), par exemple :

(20) : Q - Wie gaat de wedstrijd winnen (Qui est-ce qui va gagner le match ?)?

R - Diana (Diana).

(21) : Q - Wie is gekomen (Qui est-ce qui est venu ?)?

R - Jan (Jan).

La réponse fragmentée dans l'exemple (20), *Diana*, a le même contenu que la réponse : *Diana gaat winnen* (Diana va gagner). Les RF en néerlandais sont dérivées des phrases entières au moyen

d'ellipse, ce qui est montré par Merchant (2004) et répété par Temmerman (2009). L'ellipse est, selon le Petit Robert 2012 :

« Omission syntaxique ou stylistique d'un ou plusieurs éléments dans un énoncé qui reste néanmoins compréhensible » (le Petit Robert, 2012).

Bien que les réponses fragmentées soient plus courtes que les phrases qui n'ont pas subi le procédé d'ellipse, ces réponses ont les mêmes dépendances grammaticales que les phrases entières et ces structures avaient une vraie structure syntaxique avant le procédé de l'ellipse (Temmerman, 2013).

Un autre exemple d'ellipse dans une réponse est le suivant (Temmerman, 2009) :

(22) : Q - Wat vindt elke politicus uiterst belangrijk? (Qu'est-ce qu'est très important pour un homme politique ?).

R - Zijn imago (son image).

La réponse dans (22) a le même contenu que cette réponse entière : Pour chaque homme politique, son image est très importante. Les réponses fragmentées en néerlandais peuvent être utilisées dans les réponses directes et indirectes (Temmerman, 2009), un exemple d'une réponse directe est la suivante :

(23) : Q - Wie dacht je dat zou winnen (Qui est-ce qui gagnerait selon toi ?)?

R - Ik dacht Eva (Je pensais Eva).

Les réponses fragmentées indirectes ne sont jamais construites avec le complément *dat* (Temmerman, 2009), l'exemple (24) montre une réponse indirecte :

(24) : Q - Wie heeft het gedaan (Qui est-ce qui a fait cela ?)?

R - Ik denk Jan (Je pense Jan).

Une différence entre les RF en néerlandais et en anglais est le fait qu'en néerlandais cette structure peut être utilisée dans des réponses indirectes (Temmerman, 2013).

Bien que les réponses fragmentées en néerlandais, qui sont formulées seulement d'un sujet, forment la stratégie la plus fréquente, il est également possible de répondre avec la structure sujet - verbe. Selon Belletti (2008), cette structure est également utilisée en allemand, ce qui est, comme le néerlandais, une langue à V2. Belletti soutient que cette stratégie est adoptée par les langues qui ne possèdent pas d'un sujet « nul » (Belletti, 2008). Le sujet dans cette structure forme la nouvelle information, ce qui est visible par une prosodie spéciale, c'est-à-dire qu'il y a une accentuation spéciale sur le sujet. (25) montre un exemple de cette structure :

(25) : Q - Wie heeft gebeld (Qui est-ce qui a appelé ?)?

R - Jan heeft gebeld (Jan a appelé).

1.5. L'apparition d'une stratégie

Les résultats d'une recherche de Belletti (2006), faite à l'aide des données de CHILDES qui montrent la production spontanée de deux enfants français, ont montré que, dès le moment où les enfants français produisent des énoncés appropriés, ils utilisent des stratégies de réponse différentes (Belletti, 2006). Par contre, la stratégie préférée est à ce moment-là déjà la structure clivée. Le fait qu'une stratégie est plus importante que l'autre peut être expliqué par le fait du *learning by forgetting*. C'est à dire que, au début de l'acquisition de la première langue, l'enfant utilise plusieurs stratégies. Ensuite, quand il avance dans l'acquisition de sa langue maternelle, l'enfant oublie toutes les stratégies sauf que la stratégie appropriée de sa langue (Belletti, 2006). Pendant que l'enfant acquiert la première langue, il fixe les paramètres de la système de cette langue sur la base de son expérience linguistique, c'est-à-dire qu'il sélectionne les paramètres de sa L1 et il abandonne ou oublie les autres possibilités (Rizzi, 2005). *Learning by forgetting* peut également jouer un rôle pendant l'acquisition d'une langue seconde ou d'une langue étrangère. Ce phénomène peut attribuer au fait qu'il est plus difficile d'apprendre la stratégie de la langue seconde ou de la langue étrangère et il peut alors être la raison pour le transfert de la première langue dans les réponses (Belletti, 2006). Belletti affirme que, dans la plupart des cas, la stratégie qui est plus économique que l'autre est la stratégie la plus importante, d'ailleurs, une raison grammaticale peut également être décisive.

1.6. Les phrases interrogatives : sujet et objet direct

1.6.1. Les phrases interrogatives : sujet

Les *subject wh-questions* sont des phrases interrogatives qui contiennent un mot interrogatif, le mot wh. Deux possibilités de former ces phrases interrogatives sont :

(26) : Qui est venu ?

(27) : C'est qui qui est venu ?

L'exemple (26) montre une phrase interrogative contenant un mot wh en position initiale (Strik, 2008). L'ordre des mots dans cette phrase reste sujet - verbe où le mot wh se trouve à la position du sujet. L'exemple (27) est une combinaison d'un mot wh et une partie clivée, c'est à dire que le mot wh se trouve à l'intérieur de la structure clivée (Strik, 2008). Les deux exemples ci-dessus sont des

questions sur un sujet animé. Les exemples (28) et (29) montrent les deux possibilités de former les interrogatives demandant un sujet inanimé (Strik, 2008):

(28) : Qu'est-ce qui fait ce bruit ?

(29) : C'est quoi qui fait ce bruit ?

1.6.2. Les phrases interrogatives : objet direct

Tout comme les *subject wh-questions*, les *object wh-questions* sont des questions contenant un mot interrogatif, le mot *wh*. Comme les phrases interrogatives demandant un sujet, les interrogatives sur un objet peuvent également demander un objet direct animé ou inanimé. Les exemples (30) et (31) montrent deux possibilités des questions demandant un objet animé :

(30) : Qui tu écoutes ?

(31) : C'est qui que tu écoutes ?

Comme dans l'exemple (26), le mot *wh* de la phrase (30) se trouve en position initiale et l'ordre des mots reste sujet - verbe. Le mot *wh* est placé dans la structure clivée dans l'exemple (31). Les phrases interrogatives sur un objet inanimé peuvent être formées à deux manières : premièrement, avec le mot *que*, en position initiale, sans *est-ce que* ou suivi d'*est-ce que*, et deuxièmement, avec le mot *quoi*, dans une phrase clivée, quand il est suivi du complémenteur *que* ou s'il se trouve à la position *in situ* (Strik, 2008). Ces deux manières sont montrées dans les exemples (32) et (33) :

(32) : Que regardes-tu ?

(33) : C'est quoi que tu regardes ?

Strik (2008) affirme que « les mots *Wh/objet* (direct et indirect) et *Wh/sujet* sont identifiés par leur cas » (Strik, 2008 : 26).

1.7. La question de recherche et les hypothèses

Après avoir traité deux théories importantes sur l'acquisition de la première langue, l'acquisition d'une langue étrangère, trois théories sur cette acquisition et le transfert éventuel de la L1, les stratégies de répondre en français et celles en néerlandais, l'apparition de ces stratégies et deux différentes sortes de phrases interrogatives, nous avons formulé la question de recherche suivante :

Quelle stratégie de réponse, par sorte de question, est-ce que les apprenants néerlandophones du français en tant que langue étrangère préfèrent appliquer ?

Les sous-questions sont :

Est-ce qu'il y a du transfert du néerlandais ou est-ce que ces locuteurs L2 du français utilisent dans la plupart des cas la stratégie de réponse la plus appropriée du français ?

Quelle rôle joue la motivation, est-ce que quelqu'un qui a plus de motivation choisit plus souvent les stratégies préférées du français que quelqu'un qui a moins de motivation ?

Les résultats d'une recherche de Belletti et Leonini (2004) ont montré que la plupart des locuteurs L1 du français, qui avaient participé à cette recherche, avaient adopté une stratégie de réponse dans laquelle la stratégie de la L1 était utilisée en italien. Le transfert de la première langue était alors bien visible dans la langue étrangère. De plus, les résultats des recherches de Bohnacker et Rosén (2008), Sorace et Filiaci (2006) et Rasier (2006) ont également montré le transfert de la L1, même parmi les participants qui avaient un niveau avancé ou near-native. Sorace et Filiaci (2006) ont conclu que l'interface syntaxe-discours est difficile à acquérir pour un apprenant d'une langue étrangère. Les résultats de ces recherches nous mènent à la première hypothèse :

1. Les apprenants néerlandais du français préfèrent utiliser la stratégie préférée du néerlandais, à savoir, la stratégie des réponses fragmentées. Le transfert du néerlandais sera présent dans les stratégies de réponse en français, c'est-à-dire que la stratégie des réponses fragmentées sera le plus souvent choisie comme la meilleure manière de répondre.

De plus, plusieurs recherches ont montré que la motivation joue un grand rôle pendant l'acquisition d'une langue étrangère. Une des hypothèses du *Monitor Model* de Krashen, l'hypothèse du filtre affectif, soutient également que, entre autres, la motivation joue un rôle important pendant l'acquisition d'une L2. Ceci mène à la deuxième hypothèse :

2. Il y aura une relation entre la motivation de l'apprenant L2 du français et l'usage de la stratégie de réponse préférée en français, c'est-à-dire que les apprenants L2 du français qui ont plus de motivation d'acquérir cette langue utilisent plus souvent la meilleure manière du français pour répondre aux questions.

Chapitre 2 - Méthode

Un article d'Adriana Belletti (2004) a montré qu'il existe des stratégies différentes pour répondre aux questions dans les langues différentes. Les résultats de sa recherche soutiennent que la stratégie de la L1 était toujours présente dans la L2, même parmi les participants qui avaient un niveau avancé ou near-native. Les stratégies de réponse en néerlandais et celles en français peuvent être formées de quelques manières différentes. Deux de ces manières, l'utilisation d'une structure clivée et l'utilisation de l'ordre sujet - verbe, sont possibles dans ces deux langues, par contre la manière préférée en néerlandais, la stratégie des réponses fragmentées, n'est pas possible en français. De plus, la manière préférée en français pour répondre aux questions qui demandent un sujet, la structure clivée, peut être utilisée en néerlandais, mais n'est pas la stratégie la plus fréquente, comme la stratégie des RF est beaucoup plus utilisée. La structure de réponse préférée des apprenants néerlandophones en français n'est, à notre connaissance, pas encore recherchée. C'est pour cette raison que le but le plus important de cette recherche était d'analyser quelles stratégies de réponse étaient préférées par les apprenants néerlandais du français.

2.1. La recherche

La recherche est divisée en deux parties. La première partie s'est concentrée sur les stratégies préférées de cinq locuteurs L1 du français. La deuxième partie de la recherche avait pour but d'analyser les stratégies préférées des apprenants néerlandophones du français.

2.1.1. Partie 1 - Les stratégies préférées des locuteurs L1 du français

La première partie de la recherche a été faite à l'aide d'un groupe témoin composé de cinq personnes français. Le but de cette première partie était de rechercher la stratégie préférée, par sorte de question, de ces locuteurs qui avaient le français comme langue maternelle. De plus, le deuxième but de cette partie était de rechercher si nos résultats correspondaient à la littérature du cadre théorique. Par exemple, si nos résultats montraient que la structure clivée était, selon les participants français, la stratégie préférée pour répondre aux questions qui concerne le sujet ou si ces locuteurs L1 du français n'utiliseraient pas cette structure quand il s'agissait d'une phrase interrogative sur un objet et formulée sans une partie clivée.

Cette partie de la recherche a été faite à l'aide d'un test (voir Annexes), contenant un image de l'intérieur d'une maison, suivi par 20 questions à choix multiple. Les participants de cette partie de la recherche ont dû indiquer la meilleure réponse à la question, c'est-à-dire, la réponse qui était selon eux relativement la meilleure réponse. Il y avait quatre réponses possibles par question. Ces quatre structures de réponse étaient formulées de la même manière, par contre, l'ordre des réponses était différent. Les réponses possibles étaient formulées au moyen des structures différentes du français et du néerlandais. En effet, les participants pouvaient choisir entre : une réponse clivée réduite *c'est XP*, une structure clivée *c'est XP que/qui*, une réponse fragmentée ou une réponse ayant l'ordre sujet - verbe. En total, il y avait 20 questions dont sept étaient des phrases interrogatives demandant le sujet, sept étaient des questions sur l'objet et six questions étaient des *fillers*. Les questions sur l'objet ont été divisées en deux groupes, les phrases interrogatives du premier groupe, trois questions, étaient formulées à l'aide d'une structure clivée, les questions de l'autre groupe, quatre questions, ne contenaient pas cette structure. Les *fillers* avaient pour but de cacher le vrai sujet de la recherche.

La recherche est faite en ligne, c'est-à-dire, tous les tests ont été envoyés par e-mail, les participants l'ont rempli et ensuite ils ont renvoyé le document. Cette manière de recherche était inévitable comme tous les participants habitaient à Paris. La première partie de la recherche avait lieu en mai 2015.

2.1.2. Partie 2 - Les stratégies préférées des locuteurs L2 du français

La deuxième partie de la recherche est faite au moyen de 30 participants néerlandais. Le but de cette deuxième partie était d'analyser quelle stratégie, par sorte de question, les néerlandophones qui apprenaient le français comme langue étrangère, utilisaient la plus. De plus, cette partie avait également pour but de constater le transfert du néerlandais en français et d'analyser si la motivation jouait un rôle dans la maîtrise des stratégies de réponse du français. Cette partie de la recherche a servi à pouvoir répondre à la question de recherche et les deux sous-questions.

La recherche a été faite au moyen d'un test comprenant deux parties différentes. La première partie du test se composait de quelques questions générales sur l'âge, le sexe, la langue maternelle, le nombre de langues que le participant maîtrisait en plus du français et la motivation d'apprendre le français. La motivation a été établie au moyen de l'échelle de Likert à sept niveaux: (Pas d'intérêt) 1

2 3 4 5 6 7 (Beaucoup d'intérêt), où les participants devaient encrer leur niveau de la motivation. La deuxième partie du test contenait le même image et les mêmes questions sur l'image que le test pour les locuteurs L1 du français. Par contre, les apprenants néerlandophones du français avaient comme tâche de donner les réponses différentes un chiffre de 1 à 4, où 1 signifiait la meilleure réponse et 4 la réponse la moins bonne (voir Annexes). Nous avons choisi d'utiliser le même test pour les deux groupes pour pouvoir comparer les résultats et de déterminer les ressemblances ou les différences éventuelles.

Cette deuxième partie de la recherche a été faite pendant deux cours différents de l'acquisition du français à l'université d'Utrecht en mai 2015. Le test est fait individuellement et chaque participant avait dix minutes pour faire le test.

Nous avons choisi cette manière de recherche pour bien pouvoir constater la manière préférée de répondre aux questions des néerlandais et des français. Il n'y avait aucune réponse qui était complètement agrammaticale, c'est pour cette raison que nous avons choisi de demander aux participants français d'indiquer la réponse qui était relativement la meilleure réponse et de demander aux apprenants néerlandais de mettre les réponses dans l'ordre. Pour déterminer la meilleure stratégie de réponse par sorte de question, nous avons utilisé la littérature existante. En effet, la stratégie préférée (pref +) pour les questions demandant un sujet (S) était la structure clivée, pourtant, la stratégie sujet - verbe n'était pas agrammaticale non plus (pref -). Les stratégies de réponse possibles pour répondre aux questions concernant l'objet formulées avec une structure clivée (O1) étaient également la structure clivée et la stratégie sujet - verbe. Par contre, dans la littérature traitée pour ce mémoire, il n'y avait pas un point de vue clair sur la meilleure stratégie de réponse pour cette sorte de question. C'est pour cette raison que ces stratégies de réponse possibles sont indiquées avec (pref 0). La structure de réponse correcte pour les phrases interrogatives demandant un objet et formulées sans structure clivée (O2) était la stratégie sujet - verbe.

Le tableau 1 montre les meilleures stratégies de réponse par type de question :

Tableau 1 :

Tableau 1 : Stratégies de réponse par sorte de question

Sorte de question	RF	C		SV
		C+	C-	
S	non	oui (pref +)	oui (pref +)	oui (pref -)
O1	non	oui (pref 0)	oui (pref 0)	oui (pref 0)
O2	non	non	non	oui

Le temps maximal de 10 minutes faisait en sorte que les participants avaient suffisamment de temps pour répondre aux questions, mais qu'ils ne pouvaient pas réfléchir trop longtemps sur les réponses. De cette manière nous avons essayé de créer une sorte de spontanéité.

2.2. Les participants

2.2.1. Les participants français

Le groupe témoin se composait de cinq participants, dont trois femmes et deux hommes, qui avaient tous le français comme langue maternelle. Les participants avaient un âge de 25 à 33 ans et ils habitaient tous à Paris depuis quelques années. En outre, les participants étaient tous nés en France.

2.2.2. Les participants néerlandais

Les apprenants néerlandophones du français se composaient d'un groupe de 30 participants qui suivaient les cours *Linguistique française B* ou *L'acquisition du français 3* à l'université d'Utrecht. Tous les participants avaient un âge entre 18 et 25 ans.

En total, il y avait 27 femmes et 3 hommes qui ont participé à la deuxième partie de la recherche. Tous les participants avaient le néerlandais comme langue maternelle et ils habitaient tous aux Pays-Bas.

Les résultats de cette recherche sont présentés dans le chapitre suivant.

Chapitre 3 - Résultats

Les résultats de la recherche montrent, entre autres, les stratégies préférées pour répondre aux questions des français et des néerlandais. Dans ce chapitre, nous présenterons les structures de réponse différentes de la manière suivante : RF signifie les réponses fragmentées, C représente les structures clivées, qui seront, dans quelques cas, divisées à C- (les structures clivées réduites) et C+ (les structures clivées longues), et SV désigne la stratégie sujet - verbe. Les exemples suivants montrent les quatre manières :

RF : Une maison

C- : C'est une maison

C+ : C'est une maison que je vois

SV : Je vois une maison

Les questions différentes sont divisées en trois groupes, les phrases interrogatives demandant un sujet (S), les questions demandant un objet contenant une structure clivée dans la question (O1) et les phrases interrogatives sur un objet formulées sans une structure clivée (O2). Ces trois groupes de questions sont illustrés dans les exemples suivants :

S : Qui est-ce qui mange ?

O1 : C'est quoi que les enfants cuisinent ?

O2 : Qu'est-ce que tu vois sur l'image ?

3.1. Résultats de la partie 1 - Les réponses des participants français

Les résultats de la première partie de la recherche, qui résultent des questions à choix multiples remplies, montrent les stratégies préférées pour répondre aux questions qui demandent un sujet et celles pour des questions qui demandent un objet des locuteurs français. Premièrement, il y avait 35 réponses aux phrases interrogatives demandant un sujet. 40% de ces réponses des participants français étaient formulées à l'aide d'une réponse fragmentée, 54% des réponses des locuteurs L1 du français étaient formulées au moyen d'une structure clivée et 6% au moyen de la stratégie SV :

Tableau 2 :

Tableau 2 : Questions S - FR

STRATÉGIE	%
RF	40
C	54
SV	6

Ensuite, en total il y avait 15 réponses aux questions concernant un objet formulées au moyen d'une structure clivée. 53% du total de ces réponses était formé à l'aide d'une réponse fragmentée, 7% des réponses étaient des structures clivées et dans 40% des cas les participants français ont choisi la structure sujet - verbe :

Tableau 3 :

Tableau 3 : Questions O1 - FR

STRATÉGIE	%
RF	53
C	7
SV	40

Pour les questions du type O2 il y avait en total 20 réponses. 50% de ces réponses était des réponses fragmentées, la stratégie C a été choisie dans 5% des cas et la structure sujet - verbe a été choisie dans 45% des cas :

Tableau 4 :

Tableau 4 : Questions O2 - FR

STRATÉGIE	%
RF	50
C	5
SV	45

Le tableau 5 montre les stratégies préférées par question :

Tableau 5 :

Tableau 5 : Stratégies préférées par question des locuteurs L1

Participants	1 O2	2 S	3 S	4 F	5 O1	6 S	7 F	8 S	9 O2	10 F	11 S	12 O1	13 F	14 O2	15 F	16 S	17 O2	18 S	19 F	20 O1
FR1	RF	RF	RF	-	RF	RF	-	RF	RF	-	RF	RF	-	RF	-	RF	RF	RF	-	RF
FR2	SV	C+	C+	-	SV	C+	-	C-	SV	-	C+	SV	-	SV	-	SV	SV	C+	-	SV
FR3	RF	RF	C+	-	RF	RF	-	C-	SV	-	RF	RF	-	RF	-	RF	SV	SV	-	RF
FR4	RF	C+	C+	-	SV	C+	-	C-	RF	-	RF	RF	-	RF	-	RF	RF	C+	-	RF
FR5	SV	C-	C+	-	SV	C+	-	RF	SV	-	C-	C-	-	C+	-	C+	SV	C+	-	SV
Stratégie préférée par question	RF 60 %	C 60 %	C 80 %		SV 60 %	C 60 %		C 60 %	SV 60 %		RF 60 %	RF 60 %		RF 60 %		RF 60 %	SV 60 %	C 60 %		RF 60 %

3.2. Résultats de la partie 2 - Les réponses des participants néerlandais

Les résultats de cette partie montrent les stratégies choisies par les apprenants néerlandophones du français. D'abord la distribution des réponses aux phrases interrogatives demandant un sujet. En total, il y a avait 210 réponses. Pour 23% de ces réponses la structure d'une réponse fragmentée a été choisie comme la meilleure stratégie, 66% des réponses était des réponses clivées et troisièmement, 11% des réponses des participants néerlandais avait la structure sujet - verbe. Le tableau 6 montre ces résultats :

Tableau 6 :

Tableau 6 : Questions S - NL

STRATÉGIE	%
RF	23
C	66
SV	11

Deuxièmement, les participants ont répondu aux questions du type O1 pendant 90 fois. Dans 17% des cas ils ont choisi une réponse fragmentée, pendant 49% la stratégie clivée a été indiquée comme la meilleure stratégie de réponse et la stratégie sujet - verbe a été choisie pendant 34%. Ces résultats sont montrés dans le tableau 7.

Tableau 7 :

Tableau 7 : Questions O1 - NL

STRATÉGIE	%
RF	17
C	49
SV	34

Finalement, en total il y avait 120 réponses aux questions demandant un objet et formulées sans stratégie clivée. Les participants ont choisi une réponse fragmentée comme la meilleure réponse dans 22% des cas. Dans 29% des cas la stratégie d'une structure clivée a été choisie et la structure sujet - verbe est utilisée dans 49% des cas. Ces résultats sont montrés dans le tableau 8 :

Tableau 8 :

Tableau 8 : Questions O2 - NL

STRATÉGIE	%
RF	22
C	29
SV	49

Les stratégies préférées par question sont présentées dans le tableau 9 :

Tableau 9 :

Tableau 9 : Stratégies préférées par question des locuteurs L2

Participants	1 O2	2 S	3 S	4 F	5 O1	6 S	7 F	8 S	9 O2	10 F	11 S	12 O1	13 F	14 O2	15 F	16 S	17 O2	18 S	19 F	20 O1
NL1	SV	SV	C-	-	SV	C+	-	SV	SV	-	SV	SV	-	SV	-	C+	C+	RF	-	SV
NL2	RF	RF	RF	-	RF	RF	-	RF	RF	-	RF	RF	-	RF	-	RF	RF	RF	-	RF
NL3	C+	RF	C+	-	C+	C+	-	C+	C+	-	C+	C+	-	C+	-	C+	C+	C+	-	C+
NL4	SV	C-	C-	-	C-	C-	-	SV	SV	-	C-	C-	-	SV	-	C-	SV	RF	-	C-
NL5	SV	SV	C+	-	C-	C-	-	SV	SV	-	C-	C-	-	SV	-	RF	SV	RF	-	C-
NL6	SV	C+	C+	-	C+	C+	-	SV	SV	-	C+	C+	-	SV	-	C+	C+	C+	-	C+
NL7	C+	C+	C+	-	C+	C+	-	C+	C+	-	C+	C-	-	RF	-	RF	RF	RF	-	RF
NL8	SV	SV	C+	-	SV	C-	-	C-	SV	-	C-	SV	-	SV	-	RF	SV	SV	-	SV
NL9	SV	C+	SV	-	C-	C-	-	RF	SV	-	C-	SV	-	RF	-	RF	RF	RF	-	RF
NL10	C+	C+	C+	-	C+	C+	-	RF	RF	-	SV	RF	-	SV	-	RF	SV	C+	-	SV
NL11	RF	RF	C-	-	C-	RF	-	C-	SV	-	SV	SV	-	SV	-	SV	SV	SV	-	SV
NL12	C+	C+	C+	-	C+	C+	-	C+	C+	-	C-	C+	-	C+	-	C+	C+	C+	-	C+
NL13	SV	C+	C+	-	C+	C+	-	C+	SV	-	C+	SV	-	C+	-	C+	SV	C+	-	RF
NL14	SV	RF	C-	-	C-	C-	-	C-	SV	-	C-	C-	-	RF	-	RF	SV	RF	-	C-
NL15	SV	C+	C+	-	SV	C+	-	SV	SV	-	SV	SV	-	SV	-	C+	SV	C+	-	C-
NL16	SV	C-	C-	-	SV	C-	-	SV	SV	-	C-	C-	-	C-	-	RF	SV	C-	-	C-
NL17	C+	C+	C+	-	C+	C+	-	C+	C+	-	C+	C+	-	C+	-	C+	C+	C+	-	C+
NL18	RF	RF	RF	-	RF	C-	-	RF	SV	-	C-	SV	-	RF	-	C-	RF	RF	-	SV
NL19	C+	C+	C+	-	C+	C+	-	SV	C+	-	C+	C+	-	C+	-	C+	C+	C+	-	C+
NL20	RF	RF	C-	-	RF	C-	-	RF	RF	-	C-	RF	-	RF	-	RF	RF	RF	-	RF
NL21	SV	SV	C+	-	SV	C+	-	SV	SV	-	C+	SV	-	SV	-	C+	SV	SV	-	SV
NL22	RF	RF	C-	-	SV	C-	-	RF	SV	-	RF	RF	-	RF	-	RF	RF	RF	-	C-
NL23	SV	C+	C+	-	C+	C+	-	SV	C+	-	C+	C+	-	C+	-	C+	C+	C+	-	C+
NL24	C+	C+	C+	-	SV	C-	-	SV	SV	-	C+	SV	-	SV	-	C+	SV	C+	-	SV

NL25	SV	C+	C+	-	SV	C+	-	C-	SV	-	C-	C-	-	C-	-	C-	C-	C-	-	SV
NL26	SV	RF	C+	-	SV	C+	-	C+	SV	-	C+	C+	-	SV	-	C+	SV	C+	-	SV
NL27	C+	C+	C+	-	C+	C+	-	C+	C+	-	C+	C+	-	C+	-	C+	C+	C+	-	C+
NL28	C-	RF	C-	-	SV	C-	-	C-	SV	-	C-	C-	-	RF	-	C-	SV	C-	-	SV
NL29	C-	C-	C+	-	SV	C-	-	C-	SV	-	C-	C-	-	SV	-	C-	SV	C+	-	SV
NL30	RF	RF	RF	-	RF	RF	-	RF	RF	-	RF	RF	-	RF	-	RF	RF	RF	-	RF
Stratégie préférée par question	SV 47 %	C 53 %	C 87 %		C 67 %	C 90%		C 40 %	SV 63 %		C 77 %	C 53%		SV 40%		C 60 %	SV 47%	C 53 %		C 43%

En total, il y avait 420 réponses possibles, de ces 420 réponses, les participants L2 du français ont donné le chiffre 1 à une réponse fragmentée pendant 90 fois. C'est-à-dire qu'ils ont choisi la stratégie préférée du néerlandais pendant 21% pour les réponses où il était préférée d'utiliser une des stratégies clivées ou la structure sujet - verbe.

Les participants néerlandais ont dû encercler leur niveau de la motivation au moyen de l'échelle de Likert. Parmi ces participants il y avait un qui donnait à sa motivation un trois et deux participants donnaient à leur motivation un cinq. Les résultats de ces participants ne sont pas utilisés parce qu'il n'y avait pas suffisamment de participants qui ont donné ces chiffres à la motivation pour pouvoir conclure s'il y avait une relation entre la motivation et la manière de répondre. En total il y avait 10 participants qui ont donné à leur motivation un six et 17 participants qui ont donné à leur niveau de motivation un sept. Le tableau 10 montre, par participant, la motivation et le nombre de stratégies de réponse préférées que ces participants ont choisi pour les phrases interrogatives demandant un sujet (S), demandant un objet contenant une structure clivée (O1) et demandant un objet formulées au moyen d'une autre structure que la structure clivée (O2). Les meilleures stratégies de réponse sont déterminées au moyen de la littérature traitée dans le chapitre 1, le cadre théorique. En effet, la meilleure stratégie pour répondre à une question demandant un sujet était la structure clivée (pref +), pourtant, la structure SV (pref -) était également possible. Les structures possibles pour répondre à une question du type O1 étaient également ces deux structures (pref 0) et la manière correcte pour répondre à une phrase interrogative formulée sans une structure clivée était avec la stratégie sujet - verbe.

Tableau 10 :

Tableau 10 : La motivation et le nombre de stratégies préférées choisies

Participants	Motivation	S - La meilleure stratégie (pref +) actuellement choisie	O1 - Les stratégies possibles (pref 0) choisies	O2 - La stratégie correcte choisie
NL1	7	3 (43%)	3 (100%)	3 (75%)
NL2	7	1 (14%)	0	0
NL3	6	6 (86%)	3 (100%)	0
NL4	6	5 (71%)	3 (100%)	4 (100%)
NL5	7	3 (43%)	3 (100%)	4 (100%)
NL6	7	6 (86%)	3 (100%)	3 (75%)
NL7	7	5 (71%)	2 (67%)	0
NL8	7	3 (43%)	3 (100%)	4 (100%)
NL9	6	4 (57%)	2 (67%)	2 (50%)
NL10	7	4 (57%)	2 (67%)	2 (50%)
NL11	6	2 (29%)	3 (100%)	3 (75%)
NL12	7	7 (100%)	3 (100%)	0
NL13	7	7 (100%)	2 (67%)	3 (75%)
NL14	7	4 (57%)	3 (100%)	3 (75%)
NL15	6	5 (71%)	3 (100%)	4 (100%)
NL16	5	5 (71%)	3 (100%)	4 (100%)
NL17	6	7 (100%)	3 (100%)	0
NL18	6	3 (43%)	2 (67%)	1 (25%)
NL19	3	6 (86%)	3 (100%)	0
NL20	7	3 (43%)	0	0
NL21	6	4 (57%)	3 (100%)	4 (100%)
NL22	7	1 (14%)	2 (67%)	1 (25%)
NL23	6	6 (86%)	3 (100%)	1 (25%)
NL24	6	6 (86%)	3 (100%)	3 (75%)
NL25	5	7 (100%)	3 (100%)	2 (50%)
NL26	7	6 (86%)	3 (100%)	4 (100%)
NL27	7	7 (100%)	3 (100%)	0
NL28	7	6 (86%)	3 (100%)	2 (50%)
NL29	7	7 (100%)	3 (100%)	3 (75%)
NL30	7	0	0	0

Les participants qui ont donné un six à leur niveau de la motivation pour apprendre le français, avaient choisi la meilleure réponse à, en moyenne, 4,8 questions concernant le sujet. C'est-à-dire

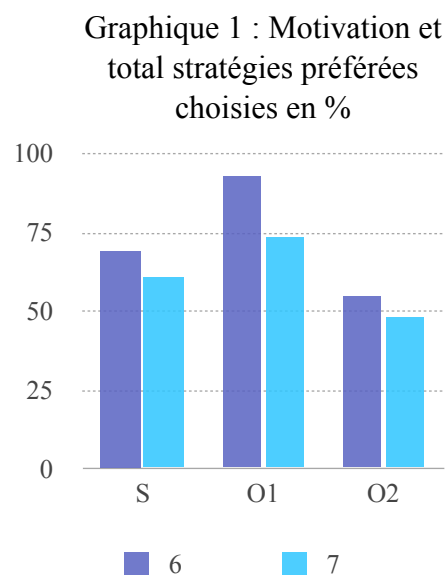
qu'ils ont choisi la meilleure manière de répondre aux questions du type S dans 69% des cas. Pour les questions du type O1 ils ont choisi une des bonnes stratégies dans 93% du total de ces questions et dans 55% des cas, ces participants néerlandais ont choisi la structure correcte pour les questions du type O2. Les étudiants qui ont donné un sept sur l'échelle de Likert avaient choisi la stratégie de réponse préférée pour, moyennement, 4,3 questions, c'est-à-dire, pour 61% du total des phrases interrogatives demandant un sujet. Ils avaient choisi une des bonnes stratégies pour 73% des phrases interrogatives demandant un objet formulées à l'aide d'une structure clivée et dans 48% des cas ils ont choisi la réponse correcte aux questions du type O2. Le tableau 11 et la graphique 1 montrent ces résultats :

Tableau 11 :

Tableau 11 : Motivation et total stratégies préférées choisies

Motivation	S	O1	O2
6	4,8 (69%)	2,8 (93%)	2,2 (55%)
7	4,3 (61%)	2,2 (73%)	1,9 (48%)

Graphique 1 :



Chapitre 4 - Discussion

4.1. Les stratégies préférées des français

Les résultats de la première partie de la recherche, la partie dans laquelle nous avons recherché la stratégie de réponse préférée par sorte de question des locuteurs L1 du français, montre que, quand il s'agit d'une phrase interrogative demandant un sujet, les participants français préfèrent utiliser une structure clivée. La stratégie clivée, C- et C+ ensemble, a été choisie dans 54% du total. Un exemple d'une question à laquelle quatre des cinq participants ont répondu avec une structure clivée, est la question suivante :

(34) : C'est qui qui met le lion dans le lit ?

Nos résultats montrent que quand il s'agit d'une question sur un sujet, la phrase relative est optionnelle, ce qui correspond à la conception de Hamlaoui (2007). Selon Belletti (2006) et Hamlaoui (2007), la structure clivée est la stratégie préférée pour répondre aux phrases interrogatives demandant un sujet. Les résultats de notre recherche montrent que c'est cette structure qu'ont choisie les participants français le plus souvent. Par contre, la stratégie préférée après la structure clivée est la stratégie des réponses fragmentées. Cette stratégie a été choisie dans 40% des cas, ce qui est frappant car cette stratégie n'est pas trouvée dans la littérature comme stratégie de réponse possible en français, de plus, elle est vue comme la stratégie préférée du néerlandais.

Ensuite, les questions demandant un objet, formulées à l'aide d'une structure clivée, ont été répondues par la stratégie RF dans 53% du total, ce qui est alors la stratégie préférée. Ce résultat ne correspond pas à ce qui est présenté dans le Tableau 1 du chapitre 2, Méthode, de ce mémoire. Comme élaboré dans le chapitre 2, les stratégies possibles pour répondre à une question du type O1 étaient la structure clivée ou la stratégie sujet - verbe. La stratégie clivée a été choisie dans 7% des cas. Cependant, la stratégie SV a été indiquée comme la meilleure stratégie de réponse dans 40% des cas. Ceci indique que les participants français estiment que cette structure peut être utilisée pour répondre aux questions du type O1 mais non pas autant que la stratégie RF. De plus, tout comme à la sorte de question ci-dessus, la stratégie RF est la structure qu'on entend le plus souvent en néerlandais et, dans la littérature, elle n'est pas présentée comme manière de réponse possible en français. Un exemple d'une question à laquelle 60% des participants avait répondu avec une structure RF est le suivant :

(35) : C'est quoi que la petite fille porte ?

La stratégie des réponses fragmentées était également la manière préférée de répondre aux phrases interrogatives demandant un objet et formulées sans partie clivée, en effet, dans 50% des cas les participants français ont choisie cette structure. L'exemple (36) montre une des questions où les français ont choisi la structure RF :

(36) : Qu'est-ce que le garçon tient ?

Tout comme pour les questions du type S et O1, l'utilisation de cette structure est remarquable car elle n'est pas trouvée comme stratégie existante en français dans la littérature. Le fait que la stratégie RF est la stratégie préférée dans deux des trois groupes de questions, indique qu'elle n'est pas vue comme une structure agrammaticale par les locuteurs L1 du français. Pourtant, la stratégie sujet - verbe, qui est vue comme la stratégie de réponse correcte pour les questions du type O2, est choisie dans 45% du total. La stratégie clivée a été indiquée comme la meilleure réponse dans seulement 5% des cas, ce résultat correspond à la conception de Belletti, qui soutenait que, dans les cas où les questions sur un objet sont formées sans partie clivée, il n'est pas approprié de répondre avec une phrase clivée. Le tableau 12 montre les stratégies de réponse préférées déterminées au moyen de la littérature existante et les stratégies de réponse préférées des locuteurs L1 du français. Les données dans ce tableau montrent que dans deux des trois groupes de questions, les meilleures stratégies de réponse dans l'abstrait ne correspondent pas aux stratégies préférées de ces français :

Tableau 12 :

Tableau 12 : Stratégies préférées des locuteurs L1 du français

Sorte de question	Stratégies de réponse préférées dans l'abstrait	Stratégies de réponse préférées des locuteurs L1
S	C (pref +)	C
O1	C ou SV	RF
O2	SV	RF

Adriana Belletti soutient que la stratégie sujet - verbe alterne avec la structure clivée quand il s'agit d'une question demandant un sujet. Pourtant, Belletti affirme que c'est la structure clivée qui est utilisée la plus. Nos résultats montrent que la stratégie sujet - verbe est, dans le groupe des questions du type S, choisie pendant 6% et la stratégie clivée est indiquée comme la meilleure réponse dans 54% du total. En ce qui concerne les questions du type O1, la stratégie SV est choisie dans 40% des cas et les stratégies C- et C+ ensemble sont choisies dans 7% du total. Dans le dernier groupe des

questions, la stratégie sujet - verbe est indiquée comme la meilleure réponse dans 45% et les stratégies clivées ont été choisies dans 5% du total. Ces résultats montrent que les participants utilisent, à côté de la stratégie RF, ces deux stratégies. De plus, nos résultats correspondent à ce qui est dit dans la littérature, c'est-à-dire, la stratégie clivée est utilisée plus que la stratégie SV quand il s'agit d'une phrase interrogative du type S mais la stratégie sujet - verbe n'est pas exclue. Cependant, ce qui est intéressant est que, quand il s'agit d'une question demandant un objet, la structure sujet - verbe a été choisie plus souvent que la structure clivée.

4.2. Les stratégies préférées des néerlandais

D'abord, les résultats des apprenants néerlandophones du français montrent que, la stratégie de réponse préférée pour les questions du type S était la structure clivée, qui a été choisie dans 66% des cas. Ces résultats montrent que ces apprenants de la langue française comme langue étrangère ont, pour une bonne part, acquis la stratégie préférée (pref +) pour répondre aux questions demandant un sujet. Nous avons vu que, bien que la structure clivée ne soit pas la manière préférée pour répondre aux questions sur des sujets du néerlandais, la stratégie C peut être utilisée en néerlandais. Ceci peut avoir attribué au fait que les participants néerlandais ont indiqué, dans la plupart des cas, la structure clivée comme la meilleure réponse. Une question du type S pour laquelle la plupart des participants (90%) ont choisie la stratégie C est la suivante :

(37) : C'est qui qui porte un bonnet de cuisinier ?

La manière préférée du néerlandais, la réponse fragmentée, est choisie comme la meilleure réponse pendant 23%. Ceci indique que la L1 est toujours présente dans le français de ces apprenants mais non pas au même degré que les résultats de la recherche de Belletti et Leonini (2004) avaient montré. Les résultats des participants français et ceux des participants néerlandais correspondent au sens où la stratégie préférée pour répondre à une question du type S est la stratégie clivée. De plus, la stratégie de la réponse fragmentée est, selon ces deux groupes, la stratégie préférée après la stratégie clivée. Ce qui est frappant est que les français ont plus souvent (40% des cas) choisi la structure RF comme la meilleure stratégie de réponse que les néerlandais (23%), tandis que, cette stratégie n'est pas une stratégie possible en français selon la littérature.

Deuxièmement, les participants néerlandais ont choisi la stratégie clivée, C- et C+, comme la meilleure stratégie de réponse pour répondre aux phrases interrogatives demandant un objet et

formulées à l'aide d'une partie clivée, dans 49% du total. C'est-à-dire que la stratégie préférée pour répondre aux questions du type O1 était, selon les néerlandais, la stratégie clivée. L'exemple (38) montre une question du test pour laquelle 67% des participants ont choisi cette structure :

(38) : C'est quoi que les enfants cuisinent ?

La stratégie sujet - verbe a été choisie dans 34% du total, ce qui montre que les néerlandais connaissent également l'autre structure possible du français. Le fait que ces structures françaises sont indiquées comme la meilleure réponse dans 83% du total révèle que les participants ont, en grande partie, acquis les structures qu'on utilise en français. Ceci peut s'expliquer par le fait que ces deux structures sont également possibles en néerlandais. Ces apprenants du français ont choisi la réponse fragmentée dans 17%, c'est-à-dire qu'il y a du transfert du néerlandais mais, tout comme aux questions du type S, non pas dans la même mesure qu'avaient montré les recherches, d'entre-autres, Belletti et Leonini (2004), qui sont traitées dans le cadre théorique. Les résultats des participants français et les résultats des participants néerlandais montrent une différence importante. En effet, les locuteurs L1 du français ont choisi la structure RF comme stratégie préférée pour répondre aux questions du type O1, tandis que les apprenants L2 du français ont choisi la structure clivée comme structure préférée pour répondre à ce type de question. De plus, la meilleure stratégie après la stratégie clivée était, selon les participants néerlandais, la stratégie SV. Ces résultats révèlent que les apprenants du français connaissent les stratégies qu'on utilise en français, mais que la stratégie préférée du néerlandais n'est pas non plus fautive en français.

Troisièmement, la stratégie sujet - verbe a été le plus souvent indiquée comme la meilleure stratégie de réponse pour les questions du type O2. En effet, dans 49% des cas cette stratégie a été choisie. Belletti soutenait qu'il valait mieux répondre avec une structure SV quand il s'agissait d'une question du type O2. Partant de ce fait, les résultats montrent que les participants néerlandais ont bien acquis cette stratégie de réponse. De plus, le fait que cette stratégie n'est pas inconnue en néerlandais, peut également avoir joué un rôle pendant que les participants remplissaient le test. L'exemple (39) montre la question pour laquelle 63% des participants néerlandais ont choisi la stratégie SV comme la meilleure réponse :

(39) : Qu'est-ce que la grande fille porte ?

La structure clivée a été choisie dans 29% du total. Ceci montre que les participants connaissent la stratégie de réponse correcte, la stratégie SV, mais qu'ils utilisent quand même la stratégie clivée. Ces

résultats peuvent indiquer que ces apprenants néerlandophones du français ne savent pas explicitement que la stratégie C n'est pas appropriée quand la phrase interrogative demandant un objet est formulée sans partie clivée. La structure de réponse préférée du néerlandais a été choisie dans 22% des cas. Ce pourcentage prouve qu'il y a du transfert de la L1, mais comme c'était le cas aux sortes de questions ci-dessus, ce transfert n'était pas aussi considérable que le transfert constaté dans la recherche de Belletti et Leonini. Ce qui est frappant est le fait que les participants néerlandais ont le plus souvent (49%) choisi la stratégie SV, qui était indiquée comme la manière correcte de répondre aux questions du type O2, tandis que les participants français ont le plus souvent (50%) choisie la structure RF. De plus, ces locuteurs L1 du français ont choisi la stratégie SV dans 45% du total. Ces résultats montrent que ce n'est pas seulement la stratégie SV qui est appropriée pour répondre à cette sorte de question, mais qu'une réponse fragmentée peut également être utilisée. Dans le tableau 13, les stratégies préférées déterminées au moyen de la littérature, les stratégies préférées des apprenants L2 du français et les stratégies préférées des locuteurs L1 du français sont présentées. Ces résultats montrent que les réponses qui sont indiquées comme les meilleures réponses par les néerlandais correspondent aux stratégies de réponse préférées qui sont indiquées dans la littérature existante, par contre, ces résultats ne correspondent qu'à une catégorie des résultats des locuteurs L1 du français :

Tableau 13 :

Tableau 13 : Stratégies préférées des apprenants L2 du français

Sorte de question	Stratégies de réponse préférées dans l'abstrait	Stratégies de réponses préférées des apprenants L2	Stratégies de réponse préférées des locuteurs L1
S	C (pref +)	C	C
O1	C ou SV	C	RF
O2	SV	SV	RF

Des 420 réponses en total, les participants néerlandais ont choisi la réponse fragmentée pendant 90 fois, c'est-à-dire, dans 21,4% du total. Ce pourcentage montre l'interférence, le transfert négatif, du néerlandais. La question (40) montre un exemple pour laquelle 37% des participants a choisi la stratégie RF :

(40) : Qu'est-ce qui est mis sur le lit ?

Ces résultats montrent que le néerlandais est toujours présent dans le français de ces apprenants, mais qu'ils ont, pour la plupart des questions, choisi une stratégie qui existe en français. Ces résultats correspondent, partiellement, aux résultats de Belletti et Leonini, qui avaient montré que les participants de sa recherche utilisaient la stratégie de leur L1 dans 69% des cas, pourtant, le pourcentage du transfert néerlandais est beaucoup moins haut dans nos résultats. Les résultats correspondent également à ceux de Rasier (2006), qui concluait que le transfert de la L1 était toujours présent parmi les apprenants ayant un niveau avancé dans la L2.

Les résultats montrent que le total des meilleures stratégies choisies, en moyenne, et les pourcentages de ces réponses des participants qui avaient donné à leur niveau de motivation un six, sont plus hauts que ceux des apprenants du français qui avaient donné à leur motivation un sept. Ceci indique que la motivation d'acquérir le français n'a pas joué un rôle dans la maîtrise des stratégies de réponse du français et que ces résultats ne correspondent pas à ce qui est dit sur la motivation dans le cadre théorique.

4.3. Recommandations pour des recherches futures

Pour pouvoir confirmer les résultats des participants français, il sera nécessaire que les recherches futures recherchent les stratégies de réponse préférées de plus de locuteurs L1 du français. De plus, nos résultats ont montré que la stratégie des réponses fragmentées est, pour deux de trois types de question, choisie comme la meilleure réponse, en effet, dans les groupes des questions O1 et O2. Ce fait prouve que, quand il s'agit d'une phrase interrogative demandant un objet, la stratégie préférée du néerlandais n'est pas considérée agrammaticale en français. Pour les recherches futures il sera intéressant de rechercher l'usage de la stratégie RF en français, par exemple, si cette structure est possible dans la langue parlée ou si l'utilisation est liée au fait que tous nos participants français venaient de Paris. Ce qui sera également intéressant de rechercher est l'utilisation de la structure sujet - verbe. La littérature traitée dans le chapitre 1 soutenait que la stratégie clivée est utilisée plus que la structure sujet - verbe quand il s'agissait d'une question du type S, nos résultats correspondent à cette conception. Par contre, les résultats de notre recherche montrent que, quand il s'agit des questions du type O1 et des questions du type O2, la stratégie SV est plus souvent choisie que la stratégie clivée, par les locuteurs français. Ce qui sera intéressant de rechercher est l'utilisation de cette stratégie de réponse quand la phrase interrogative demande un objet et d'analyser si les résultats des recherches

futures correspondent à nos résultats. Dans cette recherche, les stratégies de réponse préférées des apprenants néerlandophones, ayant un niveau avancé du français, ont été recherchées. Pour les recherches futures, il sera intéressant d'analyser la stratégie préférée, par sorte de question, des apprenants néerlandais qui ont un niveau near-native. De cette manière il sera possible de déterminer si ces apprenants utilisent encore plus les stratégies préférées du français et si le transfert du néerlandais a diminué ou même disparu. Finalement, les résultats de notre recherche ont montré qu'il n'y avait pas une relation entre le niveau de la motivation et la maîtrise des stratégies de réponse du français. Pour pouvoir confirmer ce résultat, il faudra rechercher l'utilisation des stratégies de réponse différentes en français de plus de participants néerlandais qui donnent des chiffres divers à leur niveau de motivation.

Conclusion

Dans ce mémoire, les stratégies de réponse préférées des apprenants néerlandophones du français ont été recherchées. Le but le plus important était de déterminer quelle stratégie, par sorte de question, les locuteurs néerlandais préféreraient appliquer en français. À côté de ce but, nous avons également recherché le transfert du néerlandais et nous avons analysé si le niveau de la motivation avait une influence sur la maîtrise des stratégies de réponse du français. À l'aide d'un groupe témoin de cinq locuteurs L1 du français, nous avons analysé les stratégies préférées de ces français, puis nous avons recherché si ces résultats correspondaient à la littérature traitée dans le cadre théorique.

Dans le cadre théorique nous avons vu qu'en français, il existe la stratégie clivée et la stratégie sujet - verbe pour répondre aux questions. En néerlandais, les structures utilisées sont la stratégie clivée, la stratégie des réponses fragmentées et la structure sujet - verbe. Contrairement à la source d'inspiration de ce mémoire, un article d'Adriana Belletti (2006), notre recherche s'est concentrée sur les phrases interrogatives demandant des sujets et celles demandant des objets. Les questions sur les objets sont divisées en deux types, premièrement, les phrases interrogatives demandant un objet et formulées à l'aide d'une partie clivée, et deuxièmement, les phrases interrogatives qui demande un objet mais qui sont formulées sans partie clivée.

Après avoir fait notre recherche, nous sommes capables de répondre à la question de recherche :

Quelle stratégie de réponse, par sorte de question, est-ce que les apprenants néerlandophones du français en tant que langue étrangère préfèrent appliquer ?

Les résultats de notre recherche ont montré que les participants néerlandais préféreraient utiliser les stratégies appropriées du français, pour répondre aux questions en français. C'est-à-dire que, pour les questions du type S, ils ont le plus souvent indiqué la stratégie clivée comme la meilleure réponse. Ensuite, la stratégie clivée est également choisie comme la meilleure réponse aux questions du type O1. Et pour les phrases interrogatives du type O2, la stratégie sujet - verbe a été, le plus souvent, indiquée comme la meilleure manière de répondre. La première sous-question de notre mémoire était la suivante :

Est-ce qu'il y a du transfert du néerlandais ou est-ce que ces locuteurs L2 du français utilisent dans la plupart des cas la stratégie de réponse la plus appropriée du français ?

Après avoir vu les résultats nous pouvons conclure que le néerlandais était toujours présent dans le français de nos participants néerlandais. En effet, dans 21,4% du total les néerlandais ont choisi une réponse fragmentée comme la meilleure réponse. Par contre, ce transfert n'était pas aussi grand que le transfert constaté dans des recherches précédentes. Troisièmement, la dernière sous-question de notre recherche était :

Quelle rôle joue la motivation, est-ce que quelqu'un qui a plus de motivation choisit plus souvent les stratégies préférées du français que quelqu'un qui a moins de motivation ?

Nos résultats ont montré que les participants qui ont donné un six à leur niveau de motivation avaient, moyennement, plus souvent indiqué les stratégies de réponse préférées comme les meilleures réponses que ceux qui ont indiqué un sept sur l'échelle de Likert. Partant de ce fait, nous constatons que, en ce qui concerne l'acquisition des stratégies de réponse, la motivation n'a pas joué un rôle significatif.

La première hypothèse de notre mémoire était :

1. Les apprenants néerlandais du français préfèrent utiliser la stratégie préférée du néerlandais, à savoir, la stratégie des réponses fragmentées. Le transfert du néerlandais sera présent dans les stratégies de réponse en français, c'est-à-dire que la stratégie des réponses fragmentées sera le plus souvent choisie comme la meilleure manière de répondre.

Après avoir analysé les résultats de notre recherche nous pouvons conclure que cette hypothèse n'est pas confirmée. Nos résultats ont montré que, bien qu'il y eût du transfert de la L1, la stratégie des réponses fragmentées n'est pas choisie le plus souvent comme la meilleure stratégie de réponse pour les différentes sortes de questions.

La deuxième hypothèse était :

2. Il y aura une relation entre la motivation de l'apprenant L2 du français et l'usage de la stratégie de réponse préférée en français, c'est-à-dire que les apprenants L2 du français qui ont plus de motivation d'acquérir cette langue utilisent plus souvent la meilleure manière du français pour répondre aux questions.

Les résultats ont montré que les participants qui avaient indiqué le niveau de motivation le plus haut possible ont choisi, en moyenne, moins souvent les meilleures stratégies de réponse que ceux qui avaient donné à leur niveau de motivation un chiffre moins haut. La deuxième hypothèse n'est, comme la première hypothèse, pas confirmée.

Après avoir fait cette recherche, nous concluons que les néerlandais qui ont participé à notre recherche, choisissent, dans la plupart des cas, la stratégie de réponse la plus appropriée du français. Des recherches futures montreront si ceci est le cas pour tous les apprenants néerlandophones.

Bibliographie

- Beek, van der, L. (2003). The Dutch it-cleft constructions. Dans Butt, M., & Holloway King, T., (Eds.), *Proceedings of the LFG03 Conference* (pp. 22-42). Stanford : CSLI Publications.
- Belletti, A. (2006). Answering strategies. A view from acquisition. *Going Romance 2005*, 1-17.
- Belletti, A. (2008). Answering strategies: new information subjects and the nature of clefts. Dans *Structures and Strategies* (pp. 242-265). New York, Londres : Routledge.
- Beysade, C. (2006). La structure de l'information dans les questions : quelques remarques sur la diversité des formes interrogatives en français. *Linx*, 55, 173-193.
- Beysade, C., Delais-Roussarie, E., Doetjes, J., Marandin, J-M., Rialland, A. (2004). Prosodic, syntactic and pragmatic aspects of information structure. An Introduction. Dans Corblin, F., & Swart, de, H., (Eds.), *Handbook of FRENCH SEMANTICS* (pp. 455-476). Stanford : CSLI Publications.
- Chomsky, N. (1975). *Reflections on language*. New York : Pantheon books.
- Cenoz, J. (2003). The additive effect of bilingualism on third language acquisition: A review*. *International journal of bilingualism*, 7(1), 71-87.
- Corblin, F., & Swart, de, H. (2004). *Handbook of FRENCH SEMANTICS*. Stanford : CSLI Publications.
- Doetjes, J., Rebuschi, G., Rialland, A. (2004). Cleft sentences. Dans Corblin, F., & Swart, de, H., (Eds.), *Handbook of FRENCH SEMANTICS* (pp. 529-552). Stanford : CSLI Publications.
- Donaldson, B. (2012). Syntax and discourse in near-native French: clefts and focus. *Language Learning*, 62(3), 902-930.
- Dörnyei, Z., & Skehan, P. (2003). Individual differences in second language learning. Dans Doughty, C. J., & Long, M. H., (Eds.), *The Handbook of Second Language Acquisition* (pp. 589-630). Oxford : Blackwell.
- Fuchs, C. (2004). Pour introduire à la linguistique cognitive. Dans Fuchs, C., (Ed.), *La linguistique cognitive*. Paris : Ophrys / MSH.

- Gass, S.M. (2013). *Second language acquisition - An Introductory Course*. New York, Londres : Routledge.
- Hamlaoui, F. (2007). French cleft sentences and the syntax-phonology interface. *Actes du congrès annuel de l'Association canadienne de linguistique 2007*.
- Hidajat, B. (2014). *Nederlands als tweede taal voor Indonesiërs : Onderzoek naar knelpunten voor Indonesische leerders van het Nederlands* (mémoire de master). Université d'Utrecht.
- Hilton, H. (2014). Mise au point terminologique : pour en finir avec la dichotomie *acquisition / apprentissage* en didactique des langues. *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité*, 33(2), 34-50.
- Joosten, S. (2012). *Grammatica!?! Een onderzoek naar de mogelijkheid van Focus on Form binnen een grammaticamethode* (mémoire de master). Université d'Amsterdam.
- Kun, S. F. (2013). *De rol van motivatie bij het leren van een tweede taal* (mémoire de master). Université d'Utrecht.
- Krifka, M. (2011). Answers to questions - The question/answer relation and the semantics of questions. Dans Heusinger, von, K., Maienborn, C., Portner, P., (Eds.), *Semantics - An International Handbook of Natural Language Meaning* (pp. 1750-1752). Berlin, Boston : De Gruyter Mouton.
- Lambrecht, K. (2001). A framework for the analysis of cleft constructions. *Linguistics*, 39(3), 463-516.
- Lebeau, A. (2011). *Verwerving van het Nederlandse gendersysteem - Een studie naar het verwervingsproces van het bepaald lidwoord, het bijvoeglijk naamwoord en het betrekkelijk voornaamwoord* (mémoire de master). Université d'Utrecht.
- Merchant, J. (2004). Fragments and ellipsis. *Linguistics and Philosophy*, 27, 661-738.
- Monville-Burston, M. (2013). Complexité et transfert dans l'acquisition du français langue étrangère : les cas des apprenants chypriotes du FLE. *Travaux de linguistique*, 66, 97-134.
- Pinsonnault, J. (2012). La fossilisation d'une langue seconde (recherche documentaire descriptive).

- Quiroa, C. (2013). *L'acquisition d'une langue étrangère dans un cadre scolaire - L'approche communicative* (mémoire de master). Université de Tromsø.
- Raap, W. (2009). *De taal van meedoen : onderzoek naar tweedetaalverwerving in de Nederlandse inburgering* (mémoire de master). Université d'Amsterdam.
- Rey-Debove, J., & Rey, A. (2012). *le Petit Robert 2012. Édition 2012*. Paris : Société Dictionnaires le Robert.
- Rialland, A., Doetjes, J., Rebuschi, G. (2002). What is focused in *C'est XP qui/que* cleft sentences in French? Dans Bel, B., & Marlien, I., (Eds.), *Proceedings Speech Prosody 2002* (pp. 471-474). Aix-en-Provence : Laboratoire Parole et Langage. Université de Provence.
- Rizzi, L. (2005). On the grammatical basis of language development: A case study. *The Oxford handbook of comparative syntax*, 70-109.
- Ronde, S. (2004). *Vervroegd Engels in het basisonderwijs : een onderzoek naar de praktische invulling en resultaten van Engelstalig onderwijs aan leerlingen uit groep 2* (thèse de doctorat). Université de Tilburg.
- Sanz, C. (2000). Bilingual education enhances third language acquisition: evidence from Catalonia. *Applied Psycholinguistics*, 21, 23-44.
- Strik, N. (2008). *Syntaxe et acquisition des phrases interrogatives en français et en néerlandais : une étude contrastive* (thèse). Université Paris 8.
- Temmerman, T. (2013). The syntax of Dutch embedded fragment answers: on the PF-theory of islands and the WH/slucing correlation. *Natural Language & Linguistic Theory*, 31(1), 235-285.
- Temmerman, T. (2009). *On the syntax of dutch and english fragment answers*. Université de Leiden.
- Tomasello, M. (2000). Do young children have adult syntactic competence? *Cognition*, 74, 209-253.
- Tomasello, M. (2008). The usage-based theory of language acquisition. Dans Bavin, L., (Ed.) *Cambridge Handbook of Child language* (pp. 69-88). Cambridge : Cambridge University Press.

- Vrieze, de, I. (2008). *UG, Parallel Architecture of Usage-based? - Argumenten vóór en tegen een aangeboren taalvermogen als taalverwervingsmechanisme* (mémoire de master). Université d'Utrecht.
- White, L. (1998). *Universal grammar in second language acquisition: the nature of interlanguage representation* (rapport de recherche). Université McGill.
- Zyzik, E. (2009). The role of input revisited: nativist versus usage-based models. *L2 Journal*, 1(1), 42-61.

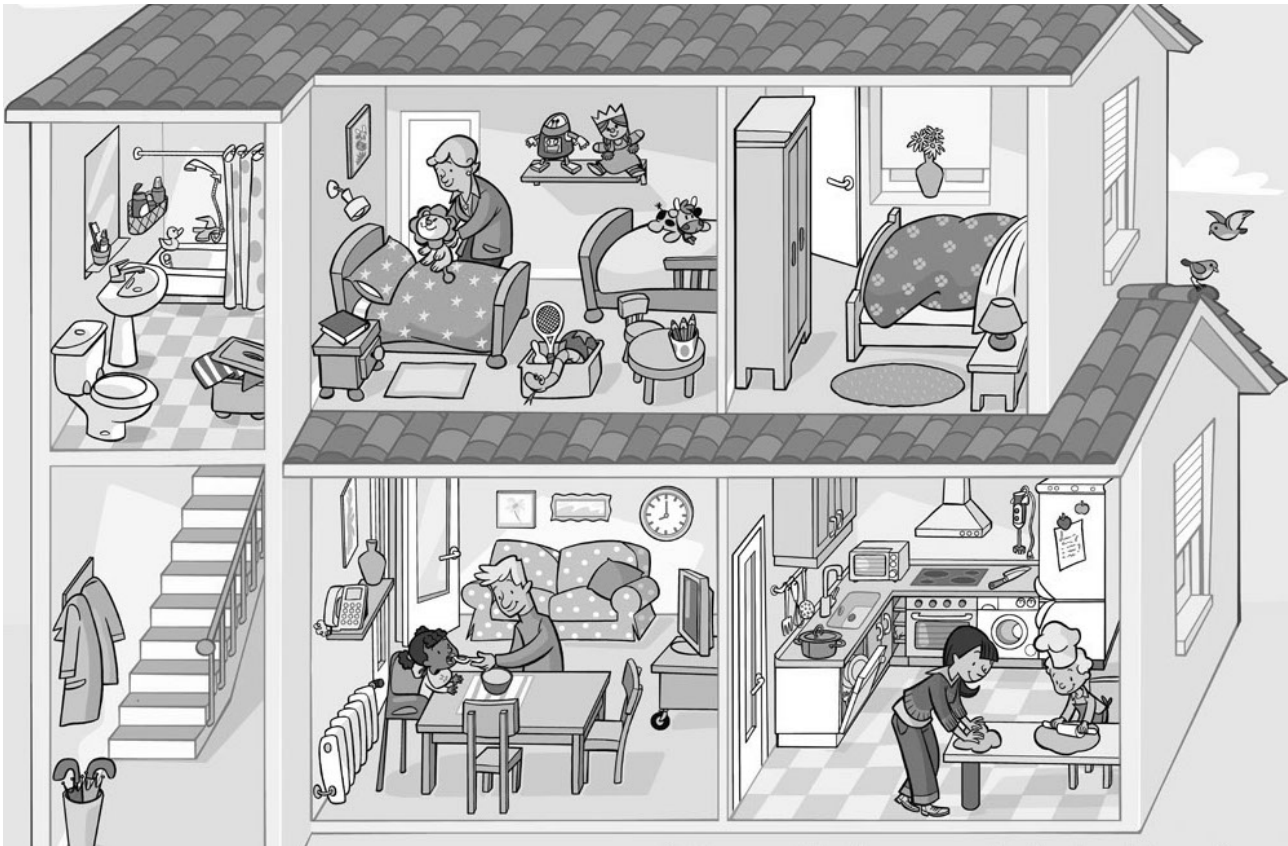
Annexes

I. Test pour les locuteurs L1 du français :

Test - groupe témoin

Encerclez la meilleure réponse à la question.

Merci pour votre aide !



1. Qu'est-ce que tu vois sur l'image ?

- a. Une maison
- b. C'est une maison
- c. Je vois une maison
- d. C'est une maison que je vois

2. Qui est-ce qui mange ?

- a. La petite fille
- b. C'est la petite fille
- c. La petite fille mange
- d. C'est la petite fille qui mange

3. C'est qui qui met le lion dans le lit ?

- a. C'est la mère
- b. La mère
- c. La mère met le lion dans le lit
- d. C'est la mère qui met le lion dans le lit

4. Combien de pièces contient cette maison ?

- a. Cette maison contient six pièces
- b. Il y a six pièces

13. Quel motif est sur le sol de la cuisine ?

- a. Un motif à carreaux
- b. C'est un motif à carreaux
- c. Un motif à carreaux est sur le sol
- d. Le sol est couvert d'un motif à carreaux

14. Qu'est-ce que le garçon tient ?

- a. Un rouleau à pâtisserie
- b. C'est un rouleau à pâtisserie
- c. Le garçon tient un rouleau à pâtisserie
- d. C'est un rouleau à pâtisserie qu'il tient

15. Où sont les pigeons ?

- a. Sur le toit
- b. Au toit
- c. Dans le toit
- d. C'est sur le toit

16. Qu'est-ce qui est mis sur le lit ?

- a. C'est une vache
- b. Une vache

- c. Six pièces
d. Ce sont six pièces
5. C'est quoi que les enfants cuisinent ?
a. Les enfants cuisinent un pain
b. C'est un pain
c. C'est un pain que les enfants cuisinent
d. Un pain
6. C'est qui qui porte un bonnet de cuisinier ?
a. C'est le garçon
b. Le garçon
c. Le garçon porte le bonnet de cuisinier
d. C'est le garçon qui porte le bonnet de cuisinier
7. Combien de lits se trouvent dans la maison ?
a. Il y a trois lits
b. Il se trouve trois lits dans la maison
c. Ce sont trois lits dans la maison
d. Trois
8. Qu'est-ce qui se trouve au porte-manteau ?
a. Ce sont des manteaux
b. Ce sont des manteaux qui se trouvent au porte-manteau
c. Des manteaux
d. Il se trouve des manteaux au porte-manteau
9. Qu'est-ce que la grande fille porte ?
a. Elle porte un jean
b. C'est un jean
c. C'est un jean qu'elle porte
d. Un jean
10. Combien de manteaux se trouvent au porte-manteau ?
a. Ce sont deux manteaux
b. Deux
c. Deux manteaux se trouvent au porte-manteau
d. C'est deux
11. C'est quoi qu'est mis sur le rebord de la fenêtre?
a. Ce sont des fleurs
b. Des fleurs sont mises sur le rebord de la fenêtre
c. Des fleurs
d. Ce sont des fleurs qui sont mises sur le rebord de la fenêtre
12. C'est quoi que le père porte ?
a. Un pull
b. C'est un pull
c. Le père porte un pull
d. C'est un pull que le père porte
- c. C'est une vache qui est mis sur le lit
d. Une vache se trouve sur le lit
17. Qu'est-ce que la mère porte ?
a. La mère porte une veste
b. C'est une veste que la mère porte
c. Une veste
d. C'est une veste
18. Qui est-ce qui donne à manger ?
a. Le père
b. C'est le père
c. Le père donne à manger
d. C'est le père qui donne à manger
19. Il est quelle heure sur l'image ?
a. Il est 20 heures
b. C'est 20 heures
c. C'est 20 heures sur l'image
d. 20 heures
20. C'est quoi que la petite fille porte ?
a. Elle porte un bavoir
b. C'est un bavoir
c. Un bavoir
d. C'est un bavoir qu'elle porte

II. Test pour les apprenants néerlandophones du français :

Bonjour!

Ik ben Margriet en ik ben op dit moment aan het afstuderen voor de master Taal, Mens en Maatschappij. Mijn masterscriptie gaat, in grote lijnen, over de verwerving van het Frans als vreemde taal door Nederlandse studenten.

Bedankt voor het meedoen aan mijn onderzoek, je helpt me hier erg mee!

Uitleg test: Op deze pagina staat een afbeelding, daaronder staan vragen over de afbeelding. Zet de verschillende antwoorden op volgorde van goedheid, 1 = beste antwoord, 4 = minst goede antwoord. De nummers kunnen voor de zin op de (.....) worden genoteerd.

Algemene vragen:

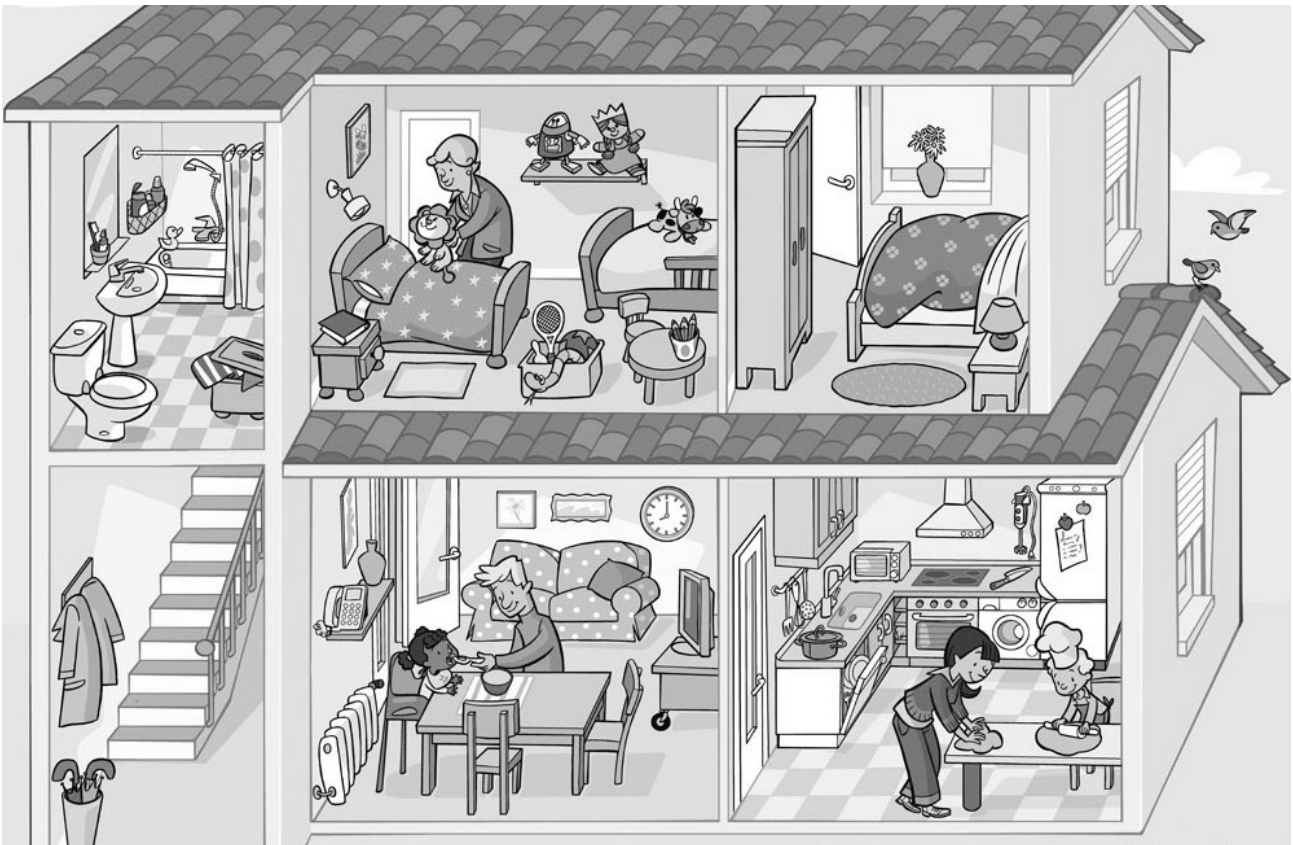
Leeftijd:

Geslacht:

Moedertaal:

Motivatie om het Frans te leren: (Geen interesse) 1 – 2 – 3 – 4 – 5 – 6 – 7 (Zeer veel interesse)

Hoeveel talen spreek je naast het Frans en welke?:



Vragen over afbeelding:

1. Qu'est-ce que tu vois sur l'image ?

- Une maison
- C'est une maison
- Je vois une maison
- C'est une maison que je vois

2. Qui est-ce qui mange ?

- La petite fille
- C'est la petite fille
- La petite fille mange
- C'est la petite fille qui mange

3. C'est qui qui met le lion dans le lit ?

- C'est la mère

13. Quel motif est sur le sol de la cuisine ?

- Un motif à carreaux
- C'est un motif à carreaux
- Un motif à carreaux est sur le sol
- Le sol est couvert d'un motif à carreaux

14. Qu'est-ce que le garçon tient ?

- Un rouleau à pâtisserie
- C'est un rouleau à pâtisserie
- Le garçon tient un rouleau à patisserie
- C'est un rouleau à pâtisserie qu'il tient

15. Où sont les pigeons ?

- Sur le toit

..... La mère
..... La mère met le lion dans le lit
..... C'est la mère qui met le lion dans le lit

4. Combien de pièces contient cette maison ?

..... Cette maison contient six pièces
..... Il y a six pièces
..... Six pièces
..... Ce sont six pièces

5. C'est quoi que les enfants cuisinent ?

..... Les enfants cuisinent un pain
..... C'est un pain
..... C'est un pain que les enfants cuisinent
..... Un pain

6. C'est qui qui porte un bonnet de cuisinier ?

..... C'est le garçon
..... Le garçon
..... Le garçon porte le bonnet de cuisinier
..... C'est le garçon qui porte le bonnet de cuisinier

7. Combien de lits se trouvent dans la maison ?

..... Il y a trois lits
..... Il se trouve trois lits dans la maison
..... Ce sont trois lits dans la maison
..... Trois

8. Qu'est-ce qui se trouve au porte-manteau ?

..... Ce sont des manteaux
..... Ce sont des manteaux qui se trouvent au porte-manteau
..... Des manteaux
..... Il se trouve des manteaux au porte-manteau

9. Qu'est-ce que la grande fille porte ?

..... Elle porte un jean
..... C'est un jean
..... C'est un jean qu'elle porte
..... Un jean

10. Combien de manteaux se trouvent au porte-manteau ?

..... Ce sont deux manteaux
..... Deux
..... Deux manteaux se trouvent au porte-manteau
..... C'est deux

11. C'est quoi qu'est mis sur le rebord de la fenêtre?

..... Ce sont des fleurs
..... Des fleurs sont mises sur le rebord de la fenêtre
..... Des fleurs
..... Ce sont des fleurs qui sont mises sur le rebord de la fenêtre

12. C'est quoi que le père porte ?

..... Un pull
..... C'est un pull
..... Le père porte un pull
..... C'est un pull que le père porte

..... Au toit
..... Dans le toit
..... C'est sur le toit

16. Qu'est-ce qui est mis sur le lit ?

..... C'est une vache
..... Une vache
..... C'est une vache qui est mis sur le lit
..... Une vache se trouve sur le lit

17. Qu'est-ce que la mère porte ?

..... La mère porte une veste
..... C'est une veste que la mère porte
..... Une veste
..... C'est une veste

18. Qui est-ce qui donne à manger ?

..... Le père
..... C'est le père
..... Le père donne à manger
..... C'est le père qui donne à manger

19. Il est quelle heure sur l'image ?

..... Il est 20 heures
..... C'est 20 heures
..... C'est 20 heures sur l'image
..... 20 heures

20. C'est quoi que la petite fille porte ?

..... Elle porte un bavoir
..... C'est un bavoir
..... Un bavoir
..... C'est un bavoir qu'elle porte